

En exclusivité : Les vrais visages des candidats...

Programme du Parti Atomique

Rencontre de la presse et de l'édition indépendante à Mons

La rubrique de Noël Godin

Spécial culture Frameries

«Cabaret des âmes» Fanchon Daemers

Dessins de SERGIO, DECRESSAC, MARC LARGE, VAN DER WIELEM, DELOOZ, POLIART, FLAVIEN, MARAT, STAS, MICHEL JAMSIN, GUY LEYSENS, FOSTY...

LE BATEAU IVRE

traduction:

EL BATIA MOURT SOU

E. Haucotte (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

La gazette de l'entre Haine et Trouille

Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III^{es}.

Trimestriel: octobre, novembre, décembre

La méréule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Paraît depuis: Avril 1995



« La lâcheté rend subtil. »

Emil Michel Cioran



Ed. resp.: Serge Poliart - 7070 Ville-sur-Haine, rue du Trieu, 37 - Tél.: 065/871524 - 2 Euros - Paraît 4 fois par an - N°68 du 04/10/12 au 31/12/12

Gauche féline clairvoyante

Votez Sugus

Du mou pour tous



Photo Vincent Dufrane
Imprimé sur papier 100% platane de l'avenue De Gaulle recyclé



Mitterrandisation di Rupiennne !

Mons est désormais au cœur, sinon « le » cœur, du socialisme concret.

Comme au temps de Staline et de Lénine, et de Mitterrand, et de tous les gouvernants dominant au nom d'une majorité presque absolue, de gauche ou de droite, notre pimpant bourgmestre veut marquer son siècle et sa ville de son empreinte.

Tous les absolutistes démocratiques qui parlent au nom du peuple, mais qui parlent plus haut, souffrent du même syndrome : laisser son empreinte là où ils ont gouverné.

Mais n'est pas Mitterrand qui veut.

Pas de pyramide en vue au centre de la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville de Mons. Mais l'obligation pour les cafetiers d'avoir des terrasses uniformisées comme les tenues maoïstes. Et, surtout, une nouvelle garniture pour l'entrée de la salle St-Georges, qui fera le pendant du singe du grand-garde.

Commanditée par le Pape Busine Le Second, cette orfèvrerie en main courante au coût économique (à peine 300.000 euros) rappellera par son galbe caressable l'époque divine où le socialisme vous caressait dans le sens du poil. **Peut-être une nouvelle gare... comme celle de Calatrava à Liège...**

Bientôt, comme en France à l'époque de Mitterrand, les tours des Mésanges et de Ghlin seront réhabilitées en Bibliothèque Nationale. Jean-paul Deplus se laissera pousser les cheveux...pour ressembler à Jack Lang. Et Xavier Roland se prendra pour Pierre Beregovoy en se suicidant, pour Dieu sait quelle raison (mais Elio lui le saura), au bord du canal Nimy-Blaton, d'une balle dans la tête (car il a toujours eu peur de se mouiller !).

Mais n'est pas Mitterrand qui veut.

D'abord, il n'y a pas d'ortolan (en emporte le vent !) parmi nos beffrois et nos terrils. Et puis, il faut, avec courage, avec panache, souffrir et mourir d'un cancer de la prostate.

Tout cela pour dire que celles et ceux qui veulent marquer de leur empreinte leur époque sont semblables aux chiens errants qui pissent dans les coins pour marquer leur territoire.

Il n'y a aucune grandeur à cela.

JF L'AIR DE RIEN, Le visionnaire 2005

AVANT LIQUIDATION TOTALE

le Centre Culturel de Frameries vous invite au spectacle comique : « **examen pour accéder à la fonction de directeur du centre culturel de Frameries** » de nombreuses épreuves sportives attendent nos comédiens : résistance au stress, plus efficace tailleur de pipes crayons et bien entendu, la très décisive épreuve de frotte-ball (en deux manches) !

Nombreux lots ! Ducasse pour les plus jeunes ! Petite restauration ! (réussite assurée sur présentation de la carte du Parti)

Le Centre Culturel de Frameries : toujours une pommade d'avance !

Anna Santa

« Vouloir des enfants, c'est vouloir se venger de son passé. C'est pour la femme faire don à sa propre mère de sa haine et pour l'homme rivaliser avec son père ou avec Dieu dans le fantasme imbécile d'une postérité*. Et c'est pour chaque couple un remède au désespoir. Quand la vie a trompé nos attentes, quand on a renoncé à se créer soi-même, quand on pressent que tout est foutu, alors plutôt que de se rendre à la morgue, on convie sa famille et ses proches dans un lieu plus sinistre encore, parce que plus kitsch : la maternité ».

Roland Jaccard

Ah ! Lermusieau !

Jean-François Lermusieau, je ne l'aurai rencontré qu'une seule fois, en fait !

Je l'ai par contre toujours lu, et depuis longtemps, dans feu Le Matin, et feu Le Journal du Mardi, et puis dans le Batia, bien sûr !

Ses analyses toujours pertinentes, son humour caustique, son ironie critique toujours en éveil... j'adorais !

Il dénonçait et se riait de tous ces petits travers qui colorent de leur absurdité, de leur férocité parfois aussi, notre société et sa ribambelle d'inégalités, d'injustices et de tromperies des masses.

J'ignorais alors qu'il était un artiste aussi, et de talent !

Quelle joie donc de le rencontrer ! C'était le soir du 7 mai 2009, précisément, sur la Grand'Place de Mons, avec mon ami Serge Poliard qui nous a présentés.

Mémorable cette soirée à rire, à se rire de tout, et de nous, et de rien aussi !... cette soirée ou plutôt cette nuit, devrais-je dire, car elle fut longuement arrosée de bonnes bières, ainsi qu'il se doit, ai-je appris, avec Lermu.

Nous nous étions quittés très tard – ou très tôt, c'est selon –, nous promettant de nous revoir.

Mais Jean-François n'a pas tenu parole... cinq jours après seulement, Serge Poliard, en panique, m'envoyait cette terrible nouvelle : « Catastrophe ! Lermu est mort !! »

La deuxième et dernière fois que je le revis donc, ce fut pour ses funérailles.

Chose unique, à la demande de son frère, on applaudit une dernière fois l'artiste. À tout rompre. Standing ovation dans le funérarium !

Aujourd'hui, Lermu, je le retrouve régulièrement, il hante mes pensées.

Et puis – à travers le Batia notamment ! – il vit en nous.

Serge Deruette

EDITO

Le combat d'un Saint-Georges minable contre le dragon rose. (Ou comment le folklore est aussi électoral.)

A Mons, les portraits géants de Di Rupo semblent se faire plus rares que pendant la période électorale de 2010. Souvenons-nous qu'à l'époque, ils recouvraient les façades latérales de certaines habitations, offrant à la ville quelques vagues airs de Corée du Nord. C'est que les naïfs y croyaient : l'enfant du pays, parce que francophone et « de gauche », allait nous sauver du nationalisme flamand. Deux ans plus tard, on se cache.

Auraient-ils donc honte, les dirupistes convaincus de la politique d'ultra-droite menée par le gouvernement de leur guide suprême ? Auraient-ils donc enfin honte de se dire toujours de gauche après le saignement à blanc des plus fragiles et des plus âgés par un « socialiste » et sa troupe ?

Non ! Répondra le Mouvement des Riches, qui surveille de très près la vie locale pour récupérer des voix à chaque mystification opérée par son imposant adversaire. Le MR en est sûr, tout le monde craint son atout charme : Georges-Louis !

Face au vieux dragon mégalomane qui crache du feu sur les logements sociaux, le principal challenger de la toute puissance rose n'a ni les armes ni la lumière pour triompher. Non, il a mieux : sa belle gueule, sa politique bourgeoise et sa copine qui est quand même première dauphine de miss Belgique ! Voilà qui contribuera certainement à la hauteur du débat électoral...

On n'a pas encore dépouillé une seule urne que l'on sait d'avance que le spectacle sera bien affligeant. Et comment ! Qui n'a pas encore deviné qu'El Biète allait balayer d'un revers de patte le belâtre quand il sera en train de se recoiffer ?

Le pire, c'est que le peuple prendra part en nombre à ce spectacle médiocre, les uns encourageant le dragon chimérique, les autres agitant leur fric en éventail pour soutenir Georges-Louis. Quitte à être ridicule, sabrons donc la bière et faisons plutôt du folklore ! Au moins, nous éviterions de prendre un peu trop au sérieux des simulacres d'élections dont le principal enjeu se résume à la question suivante : « Le bourgmestre éternel mais toujours empêché de la ville de Mons a-t-il réellement des raisons de craindre la « belle gueule » de Georges-Louis et de sa miss ? »

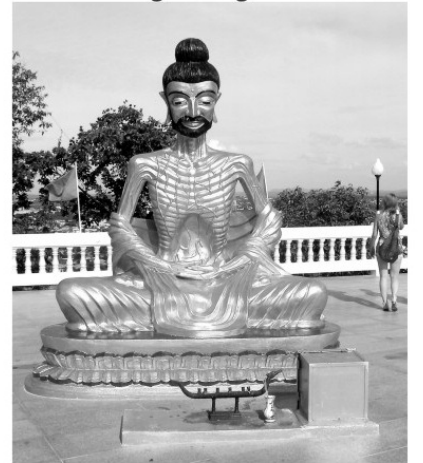
Gageons à l'heure actuelle que le dragon chimérique sera réélu alors qu'il est premier ministre et a seulement le temps d'apporter à sa commune des projets de prestige tels qu'une fontaine coûteuse et inutile ou la ruineuse gare Calatrava à. Un(e) petit(e) protégé(e) s'occupera alors de faire fonction et ce, même si s'il n'a pas rassemblé beaucoup de voix. Quant aux riches déjà bien choyés qui en veulent toujours plus, peut-être se choisiront-ils une égérie avec un peu plus de carrure. Et quant à tous les autres, qu'ils vivent heureux avec les yeux fermés mais qu'ils ne viennent surtout pas donner des leçons électorales à ceux qui souffrent socialement, en connaissent les raisons politiques et saurons comment se comporter lors de ces réélections d'octobre !

Florian Houdart

La colonne du Boyar

THAILANDE

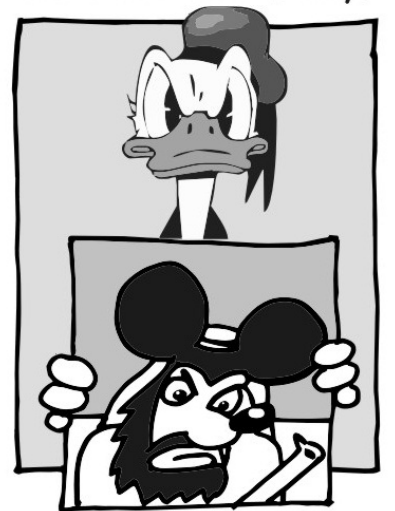
Religion rigolote



Une caricature de Mahomet version bouddhiste ?

Marne la vallée

Les toons attaquent des touristes à Euro-Disney.



Donald déclare : Nous sommes blessé par la représentation de Mickey sous les traits de Mahomet.

BELGIQUE



Poliart déclare : Le Batia va publier des caricatures de Confucius, à terme ce sera plus rentable.

ABSURDIE TRILINGUE



**Lisez C4 !
Le journal des chomeurs**



NOTRE-DAME DU CHEMIN DE FER

Le chemin de fer fait aujourd'hui partie de notre quotidien. Sa naissance a pourtant eu lieu dans la douleur et suscité bien des controverses de la part de tous les adversaires du progrès. Certains médecins prétendaient même que l'organisme humain ne pourrait jamais supporter la vitesse « formidable » de 25 km/heure. On a donc vu parfois des trains précédés d'un canon. Ma Notre-Dame se contente modestement d'une winchester.

MARCELLE DUMONT

Daily-Bul
Exposition Continent Belge

« Anale Iseult s'tête os qu'aux pis que deux label J que... »
Voyage multimédia en long, en large et en travers, de la revue Daily-Bul 10 (1964) à la Campagne de dérision (1980)...

Du 22 septembre au 16 décembre 2012
Ouvert du mardi au dimanche, de 13h à 17h
Entrée libre

Ducasse de Saint-Denis

Vendredi 12 octobre à 21 h concert avec le groupe SOUL-MATES (excellent coverband).
Samedi 13 octobre à 14 h tir à l'arc public à l'horizontal.
Dimanche 14 octobre à 12 h concert apéritif avec la fanfare de CASTEAU-THIEUSIES.
Petite restauration pendant les 3 jours

Bienvenue à toutes et à tous!
Entrée gratuite
Michel des Joyeux Asticots

Lisez
La BRIQUE
journal anarchiste Lillois
www.labrique.net

Une décision européenne et internationale contre la pénalisation du blasphème

L'organisation de la Coopération Islamique (57 pays) exige que le blasphème soit considéré comme une diffamation des religions et pénalement sanctionné. La liberté d'expression est un des droits humains fondamentaux. La liberté de conscience et d'expression serait gravement mise en péril par l'adoption européenne et internationale d'une telle disposition. Elle constituerait une discrimination basée sur la religion et la conviction philosophique et entérinerait les graves atteintes existant déjà dans les pays concernés où n'importe quoi peut être invoqué comme blasphème pour en jeter les auteurs en prison, les priver de droits, voire les assassiner. Elle est une atteinte à la liberté de la presse et à la liberté artistique. Elle met aussi gravement en péril les droits des femmes. L'interdiction devrait être retirée de toutes les constitutions, y compris dans les pays où elle a été imposée par les églises catholique et chrétiennes.

C.Hilson

A l'attention de: Le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU, la Commission Européenne. Cette pétition est très importante et nécessite notre aide.

Lien : http://www.avaaz.org/fr/petition/Une_decision_europeenne_et_internationale_contre_la_penalisation_du_blaspheme

ETRE CANDIDAT SUR LES LISTES, UN JOB POUR VOUS ?

recette pour une bonne (saucisse de) campagne

Si ce gars-là, le gros velu qui vend ses torchons au marché, est parvenu à intégrer le Parti, pourquoi pas vous ? Après tout vous n'êtes pas pire qu'un autre. Evidemment ce gars, il s'est fait un nom grâce aux torchons. C'est qu'il a dû en flatter de la ménagère avant les dernières élections : c'est pas donné à tout le monde ! Entrer en politique revient à entamer un paquet de chips au sel : c'est très difficile de s'arrêter en route. Chips après chips, même si le salé écoeure, le corps en redemande. Vous allez donc vous retrouver tout en bas de la liste (peut varier selon la cote de popularité de l'entrant, ou son adhésion à la franc-maçonnerie / à l'Ordre des Avocats). C'est tout à fait heureux car cela contient votre orgueil – précieuse réserve d'énergie qui vous servira plus tard. De toute manière, soyons sincères, les qualités que vous pensiez avoir (humanité, compréhension, empathie, etc... on en pleurerait) ne sont rien face à tout l'attirail des compétences qu'il vous reste à acquérir : hypocrisie, manigance, vengeance, diplomatie, cruauté, langue de bois, bêtise, aveuglement, petit intérêt nauséabond, nœud papillon de mauvais goût... la liste est sans fin ! Car c'est un combat permanent que de gravir une liste électorale. C'est l'Everest des petits kikis qui s'étirent sans parvenir à bander. Revenez sur terre. A moins d'un cataclysme (explosion thermonucléaire sélective) ou d'un événement jouant en votre faveur (vous sauvez un bébé lors d'un incendie et le rendez à sa mère face aux caméras de RTL) vous resterez, des années durant, le faire-valoir de la tête de liste et de ses acolytes (souvent jusqu'à leur décès, ce qui peut être exagérément long vu les progrès de la médecine moderne). Il faut bien boucher les trous. Présenter une liste qui parle à tous et toutes, un parti qui ressemble à chaque citoyen, qu'il soit noir, blanc, arabe, handicapé, sportif, vieux, jeune, homme, femme, aveugle,



«Les électeurs» Peinture Michel Jamsin

AVANT LIQUIDATION TOTALE

Le Centre Culturel de Frameries vous invite à de son dernier non-événement : « Le Vide »

Des œuvres de et de (non communiqué).
Heures d'ouverture : entre 13h30 et 13h37, le mardi une semaine sur deux (hors périodes scolaires et fêtes patronales).
Sur demande : possibilité d'être guidé par du personnel non-qualifié.

Une non-exposition grassement subsidiée par des fonds détournés. Sous le très Haut Patronat de Sa Majesté Tutélaire l'Echevin de la Culture de Frameries.

Le Centre Culturel de Frameries, quand courant d'air rime avec courant d'art !

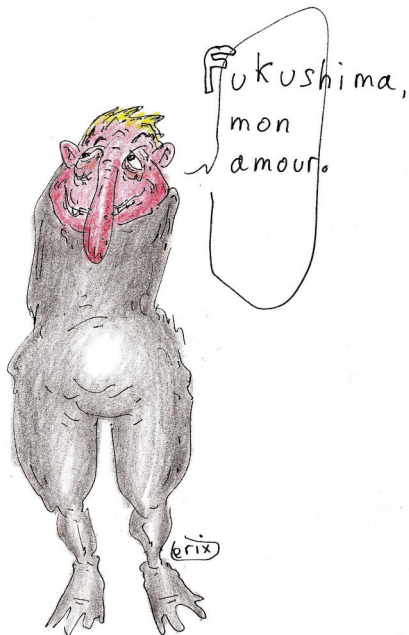
Anna Santa

ouvrier, employé, patron d'industrie, pauvre, riche, intelligent, crétin, homosexuel, bisexuel, trisexuel , général à la retraite, batteur de tapis, façonneur de boudin, ou goûteur d'huile de palme. D'ailleurs quel archétype représentez-vous ? Faites attention, la chute peut-être rude. On peut se découvrir le benêt de la liste en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire ! Quelques conseils pour la route : à l'approche du moment fatidique, pensez à écumer les lieux populaires. Pensez à poser sur la moindre photo. De l'insipide photo de groupe d'un club sportif à la photo de paysage d'un vieux terriil en passant par le folder hebdomadaire du boucher de votre quartier : soyez partout ! Promenez votre famille, bien soignée comme il se doit, sur les brocantes, les matches, la nocturne du marché artisanal. Faites traverser les vieilles dames et sermonnez gentiment les morveux qui font éclater des pétards en pleine nuit (il y aura toujours une caméra de sécurité pour rapporter votre courage à la craintive populace). Dites oui à la nouvelle gare de Mons et non à la nouvelle gare de Mons d'un même élan sincère. Ne ménagez pas votre peine pour exister. Inventez des slogans qui font mouche. Et même s'ils sont cucul-la-praline, ils parleront à l'enfant qui sommeille en chacun : « ensemble de tout cœur », « un candidat d'avenir » ou encore : « et si on faisait le ménage ? ». Faites preuve de lucidité et ne perdez ni votre temps ni votre argent. Ainsi, ne payez pas de pintes aux buveurs : au moment de voter ils vous auront déjà oublié ! Collez des affiches, surcollez, pratiquez l'affichage sauvage : l'amende que vous oublierez de payer ou que votre parti règlera pour vous vaudra bien d'avoir été vu de tous à l'entrée du parking du supermarché. Lancez-vous à l'assaut des affiches de vos adversaires (co-listiers inclus), arrachez, arrachez : au pire vous déclencherez une bagarre générale, au mieux vous aurez des choses passionnantes à raconter à vos petits-enfants. Et si, par un hasard invouable ou un mouvement populaire, vous deviez être élu... pensez à vous abonner au Batia, car tôt ou tard on reparlera de vous : c'est promis !

Stephen Vincle

CE QUE VOUS NE VERREZ PAS DANS CE NUMERO du BATIA :

- des caricatures du Prophète
- un beau dessin de Philippe Drumel
- une publicité pour la dernière Opel (salauds de sponsors !)
- des pronostics électoraux même si on sait que le PS va gagner
- les plans d'assainissement du BAM
- le vrai visage de Monsieur Calatrava
- le livre de comptines écrit par Michèle Obama
- la traduction de la dernière jail-folk-punk song des Pussy Riots
- l'agenda culturel du Centre Culturel de Frameries
- les plans techniques complets de l'ambassade américaine
- un résumé compréhensible de la constitution européenne
- un résumé compréhensible de la dernière pièce écrite par Michel Tanner
- des promesses électorales
- une publicité pour la nouvelle gare de Mons
- un beau dessin de Serge Poliard
- la traduction du Batia en Cunéiforme



JUILLET 1965

J'ai quinze ans et demi – important le demi – et j'atteins mon rêve : polo rouge, pantalon cigarette blanc, je roule sur ma mobylette orange à selle léopard. Les cheveux en brosse dans le vent, je pars rejoindre la bande sauvage des copains. Enfin, pas directement, auparavant je dois ramener deux ou trois commissions pour la maison. Eux, ils friment sur des Flandria, Supéria ou Vap. Le balèze de l'équipe a une meule à trois vitesses !

Dans notre journal de jeunes, Salut les Copains, un truc de yéyés, on dit meule pour mobylette. Ça fait plus flamboyant. Pour mézigue qui vient de me tirer quatre ans à la cambrousse, c'est mitigé, meule... Ce canard pubère on le suit pour y entr'apercevoir les gueules des groupes anglais. Les Français, on s'en perce l'acné. En comparaison, les angliches nous déboîtent le rétine ! Et dans notre Nord, avec nos alter ego belges et hollandais, si question musique nous sommes aux premières loges. installés au grand balcon qui borde la Mer du Nord où cabote Radio Caroline, dénommé en terme générique de bateau-pirate. A bord, une station radio émet tout ce qui ne passe pas sur les ondes officielles britanniques. Le tout concocté et déversé en tombereaux de décibels en dehors des eaux territoriales. L'orgasme des oreilles, sensuellement, savamment amené par de mythiques titilleurs de tympanes. L'un des plus fameux disc-jockeys s'est auto-proclamé Président Rosko ! Je verrai trois quatre ans plus tard dédicacer sous une bâche trouée dans les crachins de Berk-Plage. La gloire plus volatile qu'éphémère l'insecte...

Avec nos transistors rudimentaires, on capte jusqu'à Arras, voire aux tréfonds de l'Artois. Après, c'est le Sud pour nous. Logique que ça grésille de cigales dans le poste.

Pas un exégète pour discerner les Beatles des Rolling Stones, les Kings des Animals. On se chicane en vantant telle ou telle mélodie de tel ou tel groupe, on dénigre celle-ci de celui-là et inversement, en ignorant qu'il s'agit de différentes chansons d'un même album d'un même groupe. Et puis, avec nous ils auraient tort de fignoler leurs rimes. On n'est pas de chez Brassens. *I can't get no deviant Ail Kant quat' notes* ou *You really got me valdingue Lavez les gamelles* ! Faut dire qu'ils prononcent très mal en plus d'être affublés d'un accent à chier. Ça ne s'arrangera pas plus tard avec les hippies et leurs *Prunes électriques band*, *Trompettes molles* et autres *Prostates Fluorescentes*...

La plupart de mes coreligionnaires optent pour cette nouvelle déferlante musicale en élans divers. Cet engouement s'étage de la curiosité piquée à la dévotion quasi-mystique. Leur intérêt va de l'aspect vestimentaire (miam-miam minijupe) à « ça fait chier les parents », en passant par la longueur des cheveux, l'originalité des instruments électriques ou les frasques des groupes rapportées par les journaux à scandales scandalisés.

Sex and drog and rock 'n' roll !

Le rock c'est la rébellion, mais on n'a pas le droit de passer nos vinyles chez nous. Dehors, d'accord. Va trouver une prise dehors... Heureusement on écoute les disques à fond chez un poteau dont les parents possèdent le seul garage du quartier. On joue en même temps, sur des guitares en contreplaqué sans cordes. On se déhanche, se secoue et gesticule sans craindre les fausses notes.

On assiste à notre premier concert 100% rock dans la salle des fêtes du bourg d'à côté. Avant que le groupe ne branche leurs instruments, nos yeux sont fascinés : ils ont les cheveux jusqu'aux épaules en vrai ! et leurs grattes aux couleurs vives sont en vrai ! Les mêmes qu'on admire dans nos revues, mais en vrai ! Et ils envoient le son ! Et ça fracasse les esgourdes, la tripaille et les balloches ! On découvre la batterie. Un détail dont on se branlait. Là ! Oh putain ! De considérables ondes de choc qui t'essorrent les viscères, t'uppercuttent le bas ventre ! La monumentale locomotive qui te roule dessus et qui t'emporte ! J'en suis jamais redescendu... Je suis k.o debout, j'ai mon compte.

Après le raz de marée, on se presse derrière la scène pour se faire signer un autographe sur les photos du groupe vendues à l'occase. Transi, je paume les quatre mots d'anglais appris sur les pochettes de disques. Je tends mon stylo pour la dédicace. Le musico comprend ce que je tente d'exprimer et déclare me connaître car « j'descends avec tin père au fond deul' mine ».

Le cours de ma vie bifurquera donc. Mon grand-père, descendant du sud de sa Belgique natale pour s'enfouir dans les galeries des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, mon père, mineur et d'accord avec, ben tiens, ne veulent pas que j'aille me tuer à la fosse. Leurs marteaux-piqueurs traçant mon avenir vers des bureaux cirés où j'irais lustrer des blouses amidonnées. Des clous papa ! Fume belge grand-père ! Et ces propos violents ne sont que prélude à ma nouvelle partition de révolté : Je serai musicien ou mineur !

- T'es pas majeur, tu te tais et t'obéis !

Extrait de son nouveau livre : CH'TI BOP A LULA
aux éditions La Lauze à Périgueux
Henin-Liétard

Chaque matin, je me demande où trouver les ultimes ressources pour exécuter un travail fantôme et fastidieux que tous, mis à part moi, accomplissent sans dégoût et sans joie, sans crainte de sombrer.

Claude Bauwens (Tiré du recueil « Tableautins pour cimaises fantômes »)



LA CHRONIQUE MONSTRO-MONTOISE DE SALSUFU

A propos de Mons-Passé-Nœud Pap'

Loin de moi l'idée de cracher dans le bouillon de culture montois (ça bouillonne, ça bouillonne). Mais tout de même, j'espère ne pas être le seul à avoir remarqué que la qualité générale (et parfois particulière) des scénettes de Mons Passé Présent a sacrément baissé.

Si la mise en scène (de rue) conserve souvent une certaine énergie, le caractère satirique ou caustique (c'est-à-dire le fil nerveux de l'événement, selon ses promoteurs et son histoire – récente) finit par se résumer à des jeux de mots de seconde zone et des références oiseuses à un certain nœud papillon. Certains textes flirtent même avec le mauvais goût avec des farces sur l'homosexualité de Qui-Vous-Savez – on est loin du politiquement incorrect. Bien sûr qu'on peut rire de tout (sauf du Prophète et des F*M*) mais avec élégance... On peut se demander si les artistes concernés (essentiellement les porteurs de chaque mini-projet), ravis de cette aubaine annuelle qui leur permet de faire repriser leurs vieilles chaussettes et d'acheter de nouveaux godillots pour l'hiver, ne finissent pas par se contenter de rencontrer le carnet de commande, sans réelle envie d'en faire plus. Sans doute une

ouverture sur un fond nouveau – à l'image de ce qu'a pu proposer Giuseppe Lonobile (2011), tendre et poète, et, dans une autre mesure, Sylvie Landuyt, mouvementée et secouante – donnerait un sacré coup de balai aux poussières collant sur scène. Bien sûr le public est là, fidèle au poste. Mais il ne faudrait pas transformer Mons-Passé-Présent en une mauvaise habitude de plus (dont la cristallisation reste tout de même la scène de Michel Tanner – dont la classe et les qualités mériteraient un meilleur emploi – et celle de Roland Thibault – au placard les âneries !). Oui à un événement dont la sympathie au sein du public et de la profession n'est plus à démontrer (et la distance avec le Manège sans doute salvatrice), mais attention au risque de sclérose ! A force de jouer du klaxon sans véritablement renouveler ses gammes, la Compagnie de la Sonnette finira par rejoindre un immobilisme généralisé auquel même l'affiche n'échappe pas.

salsufu

Lettre à mes enfants et aux enfants du monde à venir

Raoul Vaneigem

Editeur « Cherche Midi » 01 Mars 2012

Existe aussi en numérique et aussi chez André Leto

8.99 €

La question «Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?» mérite davantage que les roulements de tambour de l'indignation. Il y a quelque inconséquence à promouvoir l'angélisme des bonnes intentions sans prémunir contre les monstres de la violence ordinaire, qui n'en feront qu'une bouchée. Beaucoup vitupèrent la barbarie et l'absurdité dominantes à défaut de jeter tes bases d'une société enfin affranchie des rapports marchands et du totalitarisme financier. Alors qu'une civilisation, alliant développement technologique et sous-développement humain, agonise dans la boue et le sang, de nouvelles valeurs se font jour et se substituent aux anciennes. J'ai

été sensible à ce souffle nouveau qui stimule, non seulement chez mes enfants et mes petits-enfants, mais aussi chez un nombre croissant de jeunes gens - une volonté d'instaurer de véritables valeurs humaines (solidarité, créativité, générosité, savoir, réinvention de l'amour, alliance avec ta nature, attrait festif de la vie), en rupture avec les valeurs patriarcales (autorité, sacrifice, travail, culpabilité, servilité, clientélisme, contention et défolement des émotions), essentiellement axées sur la prédation, l'argent, le pouvoir et cette séparation d'avec soi d'où procèdent la peur, la haine et le mépris de l'autre. A l'abri des médias qui font métier de l'ignorer, une société vivante se construit clandestinement sous la barbarie et les ruines du Vieux Monde. Il n'est pas inutile de montrer de quelle façon elle se manifeste et comment elle progressera.

En attendant les réélections d'octobre, des médias fascistes à la rescousse de la justice de classe et de la politique de casse

Partisan de la liberté de la presse, il m'est arrivé d'avoir des fantasmes que je me reproche souvent. Je rêve par exemple de voir les moralistes douteux de Reporters Sans Frontières se glisser quelques jours dans la peau d'un pigiste précaire obligé de répandre de la propagande islamophobe dans ses articles pour pouvoir conserver son travail ; ainsi apprendraient-ils enfin ce que signifie la liberté de presse à l'occidentale. Je rêve encore de voir quelques présentateurs de JT, souriants et surpayés, dans des geôles crades, là où se pratique le viol, le racket et la castration psychologique opérée par certains gardiens. Enfin, dans mes fantasmes les plus fous, j'imagine de grands échafauds dressés sur des places publiques où se masseraient les lecteurs de la Dernière Heure du journalisme et de la Nouvelle Gazette des vieux préjugés. Sur ces sinistres présentoirs seraient exécutés l'un après l'autre tous les responsables de ces torchons. Des insultes et des canettes de bière bon marché seraient balancées aux condamnés avant l'exécution pour faire durer leur supplice. Enfin, quand les têtes seraient toutes tombées, on apercevrait encore quelques badauds errants et pas très frais en train de dire avec un accent assez marqué : « Qu'ils crèvent tous, ces enfants du diable ! »

Bon ok, j'arrête ! Je suis opposé à la peine de mort, même pour les pourritures, et je doute très fort que ça change un jour. Seulement, il faut bien comprendre que ces bouffons finiront par la faire rétablir, cette peine de mort, avec leur traitement de l'information toujours plus partisan, mensonger et basement au service des partis en lice pour les réélections d'octobre. Revenons donc un peu sur les événements de ces derniers mois pour mieux comprendre l'ampleur de la manipulation que ces médias opèrent.

« Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir ». (Jean de La Fontaine)

Maître Elio, sur un arbre perché, faisait au peuple un odieux chantage.

Maître Anemie, par le pouvoir alléchée, lui tint alors ce langage :

« Hé, bonjour, Monsieur Di Rupo, que vous êtes grand et beau !

Sans mentir, si votre politique c'est de faire de grosses économies Vous devriez permettre aux riches de payer pour demeurer impunis »

Ça a commencé en mai avec la généralisation d'une loi abjecte votée par le non-gouvernement en 2011 – et donc parfaitement anticonstitutionnelle. Vous êtes un criminel en col blanc ? Un patron ripoux ? Vous avez détourné des tonnes de fric ? Escroqué de pauvres gens ? Désormais, la taule vous sera épargnée en échange d'un petit don de votre poche pour que l'Etat capitaliste belge ait les moyens de continuer à vous protéger. C'est pas beau tout ça ? Ce qui est encore mieux, c'est que votre casier judiciaire sera entièrement effacé. Libre à vous de recommencer par après à exploiter le peuple en dehors des limites de la loi.

Bon d'accord, vous étiez déjà bien chouchoutés auparavant, vous les riches, dans votre prison cosy à Nivelles où se côtoyaient les médecins assassins, les avocats véreux, les patrons irresponsables et autres criminels friqués. Pendant ce temps-là, le pauvre gamin devenu refourgueur de shit auprès de deux ou trois autres paumés, lui, il côtoie le grand-banditisme dans sa cellule pourrie à Forest. Comment voulez-vous que ces gamins n'aient pas de mauvaises idées une fois sorti de ces établissements cyniques ?

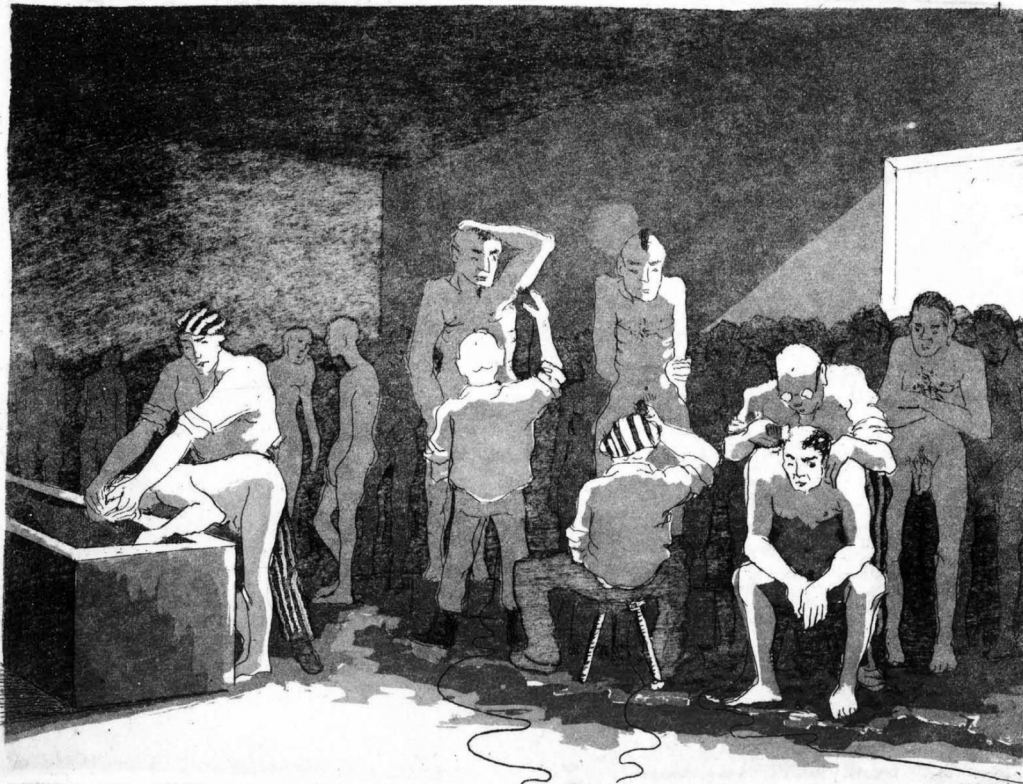
Cette nouvelle mesure instaurant l'impunité des riches pointe très clairement le problème fondamental de la justice belge : elle n'est pas « laxiste » en soi mais elle est par contre une justice de classe qui définit une législation favorisant les nantis. A présent, celle-ci leur donne même les moyens d'échapper à toute condamnation quand ils enfreignent des lois qui les avantagent pourtant. Cela, nos journalistes-justiciers se sont bien gardés de l'ébruiter. Ils étaient pourtant parfaitement au courant des tenants et aboutissements de cette nouvelle mesure. Aujourd'hui, tout ce qui subsiste sur le net de cette nouvelle loi abjecte, c'est une interview d'un professeur de l'ULB réalisée le 31 mai 2012 par RTPS. Celui-ci déclare sans développer son idée : « qu'il est mieux pour la victime qu'un escroc ait un casier judiciaire vierge parce que cela vaudra dire que la victime a déjà été indemnisée. » Mais de qui se moque-t-on ?

L'extrême-droite est toujours présente en Wallonie, c'est la presse.

Les sites de la presse officielle ont souvent une décoration bien sinistre : de multiples commentaires massacrant sans vergogne la langue française, les droits de l'homme et le bon sens le plus élémentaire. Il n'est pas rare que ceux-ci

se muent en véritables incitations à la haine contre les minorités, exigeant par exemple des châtiments d'une barbarie qu'on croyait disparue avec le moyen-âge. Ces crachats imbéciles fleurissent toujours plus et sont parfois sans objet. Mais ça, les agités du net se gardent bien de le savoir.

L'an dernier, je me souviens avoir bondi très haut en lisant un article de presse de la Dernière heure du journalisme. C'était juste après une action de protestation des indignés devant le parlement européen. Nous nous étions fait gazer par une flicaille en tenue de combat, juste parce que notre présence était insignifiante sous les tentes à Saint-Gilles mais dérangeante au pied de ce temple du libéralisme. Et que disait ce torchon ? Que la police avait été obligée d'intervenir à cause d'un « tagueur ». Bien sûr, il n'avait jamais été question de dégradation mais plutôt d'infiltrer le parlement. Mais que disaient les commentateurs si perspicaces de cette presse de propagande ? Que ce « tagueur » devait « être pendu par les couilles jusqu'à ce qu'il trouve du travail ». Comme si la présence d'un tagueur nécessitait qu'on gaxe toute une foule et que les tagueurs étaient d'office des chômeurs...Vous voyez donc le niveau !



«La tonde des électeurs»

Eau forte de José Fosty

Bref, la presse écrite a toujours été un organe de propagande et d'incitation à la haine. Ce qui a changé ces derniers mois, c'est que cette presse ne se contente plus de laisser s'exprimer des personnes abruties et dangereuses. Elle se sert de leurs délires pour alimenter ses articles et battre monnaie.

Ainsi, la Nouvelle Gazette des vieux préjugés est entrée dans le militantisme brun. Fort de l'hostilité grandissante à l'égard de la communauté rom – entretenue par un gouvernement français « de gauche » toujours occupé par ses purges sarkozystes à visage humain - le journal a organisé une grande pétition pour libérer Frédéric M. qui, le 6 juillet dernier, a exécuté un des roms en train de cambrioler dans la maison voisine. Encouragés en cela par leurs lecteurs-commentateurs, exprimant leur rêve de voir des camps d'extermination pour les gens du voyage, les courageux journalistes ont décidé de changer la vision de la prison donnée à leur lecteurs. De « palace pour truands », la prison de Jamioulx est devenue subitement un lieu où en une seule journée Frédéric M. a subi les pires tortures. Finalement, le « quatrième pouvoir », toujours plus chevillé aux trois autres, a eu gain de cause : Frédéric M. est libre et non pas grâce à une connaissance approfondie de la jurisprudence sur la légitime défense mais grâce à la pression exercée par une bande de xénophobes pour qui les roms sont forcément coupables de nature. Effrayant !

Ça a continué quelques jours plus tard avec la dénonciation des petits marchands ambulants dans les rues de Bruxelles. Les lecteurs de la Dernière heure du journalisme sont encouragés par cette presse à s'adresser à la police, parce que ces marchands basanés ne peuvent vendre que de la contrefaçon. Puis en août, ce même journal a joué à nouveau les messagers des forces de l'ordre en relayant le communiqué de la ville de Flémalle qui incite les habitants à dénoncer les roms installés près de chez eux. Les commentateurs zélés de ce torchon se sont alors déchaînés sur le site Internet. Seul un lecteur dont le pseudo a des consonances africaines a pointé la stigmatisation systématique des roms. Un autre lui a répondu, encouragé par une dizaine de lecteurs « qui aiment ça », qu'il est « un bonobo » et qu'ils ne sont pas xénophobes « puisqu'ils n'ont pas de problèmes avec les anglais, les australiens, les allemands et même avec les vietnamiens ».

Il y aurait encore de nombreux exemples à citer mais je

m'arrêterai ici. L'extrême-droite, en tant qu'ensemble fumeux d'idéologies, n'a jamais été aussi présente en Wallonie. Elle est carrément devenue sa presse parce ça fait tourner la boutique. Mais pourquoi tant de haine ? La stratégie à l'oeuvre là-dedans est encore plus effrayante que les faits cités plus haut.

Servir des néonazis pour permettre aux réélections d'octobre de se passer comme prévu.

C'était le samedi 24 juin, je revenais d'une assemblée citoyenne et le train s'est arrêté juste avant d'entrer en gare de Nimy. Il avait percuté un individu errant sur les rails de chemin de fer qui devait se trouver dans un sale état. L'évacuation du corps a duré deux heures. La police est venue, puis le procureur du Roi mais aucun communiqué de presse n'a été rédigé. La victime était un homme qui venait de se voir couper son chômage. Un acte désespéré comme celui de ce français de 54 ans qui s'est immolé par le feu, à force d'être traité comme un déchet à chaque demande d'embauche.

Fin de cette année, après les réélections d'octobre cela s'entend, les femmes à charge d'un chômeur complet indemnisé ou d'un travailleur se verront supprimer le chômage. On ne peut imaginer les catastrophes humaines que ça va générer. Rien que dans mon entourage, il y a mon père qui quitte le pays fin septembre avec quelques maigres économies en poche. J'ignore où il va aller mais la seule liberté qu'il lui reste semble être de partir d'ici.

Cette situation sociale déplorable, voulue par un premier ministre « socialiste » et ses sbires, génère toujours plus de frustrations et en l'absence de compréhension de la nature du harcèlement social qu'elles subissent, les victimes peuvent être amenées à commettre l'irréparable. Des problèmes bien gênants avec ces belles réélections d'octobre en vue !

Il fallait donc trouver un moyen de canaliser toutes les frustrations populaires pour que la participation puisse être reconduite sans peine dans ses fonctions au niveau local. Dans ces conditions, la libération de Michèle Martin ne pouvait pas mieux tomber. Profitant de la méconnaissance

générale au sujet de la procédure de libération conditionnelle, les journalistes-justiciers ont pointé la profonde injustice que constituerait le passage d'une prison laïque à une prison religieuse pour cette bourrelle d'enfants. Cette actualité a été la seule pendant plusieurs jours en Belgique et le MR – Mouvement des Riches à qui revient la palme de la mauvaise foi - a pu faire croire qu'une proposition de loi non-rétroactive déposée en 2003 aurait pu faire changer les choses.

Une fois la « libération » de la bourrelle effective, une foule de laissés pour compte s'est rendue comme prévu devant le couvent des sœurs Clarisses pour protester contre « la justice de merde », « la tueuse d'enfants »,... Sur place, le parti-milice Nation les attendait, formation bien plus radicale que feu le FN. Les nazillons ont été là tous les jours pour promouvoir les listes qu'ils présenteront dans plusieurs communes importantes.

Le danger représenté par ces néo-nazis n'a absolument pas raisonné les médias si contents de voir leurs caisses se remplir grâce à la couverture outrancière de ce fait d'actualité, prouvant une fois de plus que le capitalisme et le fascisme se côtoient à merveille quand ils s'agit de sauver leur peau. Quelques journaux tout aussi réacs mais moins stupides comme La Libre ont toutefois permis à des voix dissidentes de s'exprimer via des cartes blanches tellement la manœuvre devenait grosse pour une grande partie de l'opinion publique.

Aujourd'hui, la décence et la raison voudraient qu'on intente au moins une fois un procès contre les patrons de presse pour incitation à la haine, rétention et manipulation de l'information. Hélas, si vous avez lu attentivement cet article, vous aurez compris que ça ne sert à rien. Les patrons de presse et leur rédacteurs en chef étant riches, ils pourront payer l'Etat pour éviter toute condamnation et nous aurons donc perdu notre temps. Reste peut-être à boycotter tous ces médias de merde et à commencer à comprendre que la révolution apparaît comme une solution quand il n'y a plus aucun autre espoir de justice.

Florian Houdart

**Le nucléaire =
La mort assurée...**

SCIENCE POPO (science politique popularisée) (10)

Du bon usage des mots (con)sacrés

Dans toute religion bien ordonnée, les mots sont importants pour nommer les choses de la foi. Et sans doute sont-ils d'autant plus nécessairement choisis et codifiés qu'ils doivent rendre compte de choses qui n'existent pas, ou travestir des choses qui existent.

Ainsi, le christianisme parle-t-il de « Sainte Vierge » pour désigner la mère de son Dieu, et non de mère célibataire, qui ferait plutôt mauvais genre. Ou des «saintes hosties» devenues chacune, par ce procédé de la transsubstantiation dont l'Église a seule le secret de fabrication, le corps du Christ, et non de pastilles de pâte et de farine idolâtrément vénérées. De même, les mettre en bouche puis les avaler (pas croquer, s'il vous plaît !) s'exprime pieusement au travers du terme « communion », et bien mauvais coucheur celui qui ferait remarquer que manger ainsi tout bonnement son bon Dieu est un acte de déophagie caractérisé, méritant d'être nommé tel.

La science popo n'échappe pas à la règle des mots sacrés et consacrés. Elle aussi a sa terminologie religieuse, que ses prêtres répandent et qu'il est de bon ton que ses fidèles répètent à l'unisson. J'avais déjà évoqué cette question de l'importance des mots dans l'une ou l'autre chronique précédente pour désigner le régime lui-même que vénèrent les docteurs et ministres du culte de saint Popo (voir par exemple « Démocratie : cratie des mots ! » dans le Batia n° 63 ou « De l'utilité sociale du divin canular démocratique » dans le n° 66). C'est vrai non seulement pour le terme de « démocratie », mais aussi pour ceux, tout aussi

théologiques, de « souveraineté populaire », de « liberté », de « droits de l'Homme », etc.

Pour les phénomènes de son corpus doctrinal que sont les courants politiques, la religion de Popo est aussi fort attentive à la terminologie. Ainsi en va-t-il de la caractérisation du fascisme.

Un fascisme rebaptisé « extrême droite »

Le dragon du fascisme que, Saint Michel moderne, la démocratie aurait terrassé en 1945 est une légende de la popologie qui a force de loi sacrée. Et pourtant ! tout « terrassé » qu'il ait été, le moins que l'on puisse dire est qu'il a une fâcheuse tendance à ressurgir aujourd'hui, et que les idées fascistes réapparaissent avec force et se marquent dans les succès électoraux et médiatiques des partis qui en font la promo.

Pour ne pas éroder le mythe d'une «démocratie» définitivement victorieuse et à jamais libérée des forces du mal, il faut donc que les docteurs dans les universités, relayés par ceux des médias, plutôt que de parler de fascisme, préfèrent utiliser le terme pudique et politiquement correct d'« extrême droite ».

Ainsi, pour rester « scientifique », dira-t-on que le Vlaams Belang ou le Front National en France et leurs partis frères en Italie, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Autriche et ailleurs en Europe sont, non le fascisme, mais l'extrême droite. Pudiquement, convenablement. Comme il y a une extrême gauche, il y a une

extrême droite. Ce n'est pas bien, ni l'un ni l'autre : on le sait, la vérité est au centre... Il est vrai qu'il y a quelques différences entre Hitler et Filip Dewinter (quoique...), entre Mussolini et les Pen, père et fille (quoique...). Mais ces forces qui se prétendent nouvelles sont des plats réchauffés dans de vieilles casseroles. Tous se situent sur la même ligne qui définit, à travers leur variété de formes, ce qui fait le fond de commerce du fascisme : soutenir le capitalisme aux abois tout en prétendant en critiquer les dérives, prôner l'État fort et combattre les mouvements de contestation sociale, remplacer la solidarité de classe par la solidarité nationale...

Le fait est que, en refusant de parler de fascisme pour ce qui est du fascisme, on peut avoir l'impression que la « bête immonde » a bel et bien disparu, s'autoriser à penser qu'elle n'existe plus... et éviter de s'armer pour la combattre. Faire l'autruche en somme.

Car comment expliquer autrement que par la couardise cette façon bienpensante de refuser d'appeler félin ce qui est félin, et fasciste ce qui est fasciste ? Le fait est que pour les autres composantes et courants de pensée politique, les gardiens de l'orthodoxie lexicale politologique ne sont pas si tatillons.

Une gestion du capitalisme rebaptisée « socialisme »

Prenons le socialisme. Pensée et mouvement politique émergeant au cœur du XIXe siècle, il a fort changé tout au long de son histoire. Un monde de différence entre Marx et Vandervelde par exemple !

Et entre Vandervelde et Di Rupo !... et entre Marx et Di Rupo donc !... Marx lutait pour le renversement du capitalisme, Vandervelde le gérait en espérant le réformer, et Di Rupo l'aménage en fidèle exécutant des diktats des marchés financiers et des banques. Des conceptions politiques diamétralement, frontalement opposées...

Et pourtant, qu'il s'agisse de Marx, de Proudhon, de Fourier, de Lénine, de Rosa Luxemburg, de Jaurès, de Léon Blum, du va-t-en guerre impérialiste Tony Blair ou de – paix à son foie – Michel Daerden, ici, les faiseurs de religion politologique ne s'embarrassent pas de nuances. Ils préfèrent masquer de profonds antagonismes et camoufler de véritables choix de société (renverser le capitalisme ou le soutenir) derrière le terme fourre-tout, consacré et unique, de « socialisme » !

La religion des mots fait donc ici dans le double standard. Pourquoi désigne-t-on indistinctement comme socialistes des pensées et des partis aux antipodes les uns des autres ? Et pourquoi, inversement, des idées et des forces ouvertement fascistes ne sont-elles pas désignées comme telles sous le prétexte, pourtant si peu vérifié, qu'elles présenteraient des dissemblances avec le fascisme historique de l'entre-deux-guerres ?

C'est là un de ces nombreux mystères qui font le charme tout religieux de cette discipline académique si peu scientifique, mais qui revendique aussi fièrement de l'être que la fasciste Pen d'être honorable, et Di Rupo d'être socialiste...

Alexis Leclef

In memoriam

Robert Devleeshouwer

Robert Devleeshouwer s'est éteint dans la soirée du 19 septembre 2012. Il avait 87 ans.

Professeur à l'ULB, Devleesh – comme nous l'appelions – a marqué comme nul autre des générations entières d'étudiants.

Intellectuel engagé, d'une rare profondeur et ouverture de pensée, il défendait le matérialisme historique comme seule méthode d'analyse de l'histoire et du monde.

Critique et anticonformiste, athée et matérialiste, il était un infatigable partisan de l'histoire vue d'en bas, celle qui prend ouvertement le point de vue des masses et des opprimés.

Il dénonçait implacablement les idées dominantes et ces intellectuels qui, comme il le disait lui-même, « broutent dans la main du pouvoir en ruant dans le vent ».

Devleeshouwer a bouleversé ma vie.

Je lui dois ma conception de l'histoire, et du monde.

Je me souviendrai toujours, entre mille autres choses de ceci. J'avais 18 ans, j'étais jeune étudiant.

À une de mes questions que je lui posais sur l'État, il m'avait répondu : « Lisez L'État et la Révolution de Lénine ! Lénine a tout compris ! ».

Ce prof qui faisait entrer Lénine par la grande porte dans ce monde feutré qu'est l'université, était un infatigable pourfendeur des conformismes bienpensants, un infatigable bousculeur des idées reçues.

Il les combattait à travers une argumentation implacable, pétrie d'ironie, toujours d'une fascinante finesse.

Après sa mise à la retraite en 1985, j'ai eu la chance de continuer à le retrouver régulièrement, lors de déjeuners où nous refaisions le monde.

Je l'ai rencontré jusque dans ses derniers moments, sur son lit d'hôpital.

Devleesh est mort fidèle à lui-même, en athée convaincu. Lors d'un tout dernier échange, j'avais commencé une phrase en disant : « Je suis athée... ».

Devleesh (le temps fait son œuvre, et la matière aussi !...), Devleesh parlait difficilement, mais ici, comme il en avait toujours eu l'habitude sa vie durant, il a plissé les yeux, et comme il le faisait si souvent, il a levé son doigt, et il m'a interrompu pour dire : « Moi aussi... ! ».

Et ses yeux brillaient...

Salut Devleesh ! Tes étudiants se souviennent de toi. À ta mesure, mais bien plus que tu ne le pensais, tu auras énormément semé, toi, dans le sillon sinueux de l'histoire du genre humain.

Serge Deruette
Professeur à l'UMONS

Belgique, terre d'asile... de fous !

C'est l'histoire d'une chanteuse cubaine qui rentre au pays :

– Et alors ? lui demande une amie venue l'accueillir à l'aéroport. C'était bien, ton voyage en « Démocratie » ?

– Oh ! ne m'en parle pas ! Tu peux pas savoir comme je suis contente de revenir en « Dictature »...

Cette histoire pourrait être celle que vient de vivre Gladys Hernandez. Blague mise à part bien sûr, parce que là, il n'y vraiment pas eu de quoi rigoler !

L'histoire vraie est une histoire belge. Celle d'une artiste cubaine de réputation internationale, membre du groupe *La Sonora Cubana* qui a donné des centaines de concerts un peu partout. Le 28 août dernier, elle débarquait à Zaventem pour en donner plusieurs en Belgique. Il y en avait notamment un à la place Sainte Catherine à Bruxelles, un autre au Bal du Bourgmestre de Berchem-Sainte-Agathe, un aussi à Rochefort. Elle bénéficiait d'une prise en charge totale par le producteur, délivrée par le bourgmestre de Woluwé-Saint-Pierre... Des invitations très officielles en somme.

Gladys Hernandez avait bien reçu un visa en bonne et due forme de l'ambassade belge à La Havane. Elle disposait de suffisamment d'argent pour vivre, du contrat de travail de la société de production belge qui s'engageait à la prendre en charge pour son logement, ses repas, ses déplacements. Maman d'une petite fille de quatre ans, elle n'a jamais manifesté l'envie de vivre ou de rester ici et était déjà venue en Allemagne, puis rentrée chez elle sans aucun problème.

Mais cela ne suffisait pas. Un policier fédéral en charge du contrôle des postes-frontières, fort zélé, a trouvé qu'il y avait des irrégularités dans son dossier : ses dates de concerts en Belgique par exemple, ne disposant pas d'un agenda de 2012, elle les avait portées dans un agenda de l'année passée. Très suspect cela ! Tellement qu'elle se retrouvera incarcérée pendant plus de trois semaines au centre fermé pour illégaux La Caricole, de Zaventem (caricole !... un bien joli nom pour tourner en rond !).

Pourtant, il aurait suffi de demander auprès des commanditaires des concerts et des autorités communales concernées. Mais comme l'Office des Étrangers, prompt à refouler, à enfermer et à expulser, ne l'avait pas jugé utile, le producteur alla déposer lui-même un dossier complet contenant tous les documents et autorisations nécessaires au Cabinet de la secrétaire

d'Etat à l'asile Maggy De Blocq. Aucune réponse ! Silence radio. Et dans toutes les langues nationales. Sourde et impolie De Blocq !

Toutes les démarches entreprises auprès des ministres concernés : Milquet (Intérieur), Reynders (Affaires étrangères) sont restées vaines. Sourds, et impolis eux aussi ! Quant au Premier ministre Di Rupo, contacté en désespoir de cause face à l'urgence, il se fendra d'un « Merci ! on transmet aux services concernés ! » Poli, lui, mais sourd tout autant...

Après deux tentatives sans succès, Gladys Hernandez sera finalement expulsée lors de la troisième, le 18 septembre... tout juste la veille de l'audience prévue le 19 devant la Chambre du Conseil qui devait statuer de la légalité de sa détention. Cette expulsion rendait sans objet le recours introduit. On évitait ainsi vite fait bien que l'on puisse mettre en évidence l'erreur administrative...

La presse latino a bien sûr fait ses choux gras de cette rocambolesque affaire ! On ne remerciera donc jamais assez l'Office des Étrangers pour son « accueil » de la chanteuse cubaine, et le gouvernement pour son inertie : c'est l'ensemble du monde hispanophone qui aujourd'hui chante les louanges de notre pays comme terre de villégiature de rêve !

Comment expliquer cette incarcération sans fondement ? cette expulsion à la sauvette ? le silence des autorités concernées ? Couvrir l'erreur du policier fédéral affecté aux postes-frontières pour ne pas perdre la face ? Celle d'une confusion de personne, avec une homonyme, une autre Gladys Hernandez (un prénom et un nom très courants en Amérique latine et à Cuba) qui, elle, serait *persona non grata* en Belgique ? Ce n'est qu'une hypothèse.

Le fait est que le traitement que l'État belge a réservé à Gladys est invraisemblable, kafkaïen, ubuesque. Typiquement belge aussi... Ah ! la belle Gigue surréaliste est bien la terre bénie du surréalisme...

Mais si le surréalisme artistique a fait la gloire internationale de la Belgique, son surréalisme politique en fait sa honte universelle !

Il n'a pas encore tué*... mais il enferme et expulse déjà !

Saïd Deir Oued

* La mort de Semira Adamu ce n'était pas du surréalisme, c'était de la «barbarie démocratique»



La Brucellôse

~ La Revue des Urinoirs et Lieux d'aisance bruxellois ~

Dalai-Lama : mais jusqu'où doit aller la dévotion?



Quelle pompeuse j'hallucine!?

Ne dites plus :
Une secte d'adorateurs d'oiseaux
Mais dites :
Penne à croire

A force de chercher
l'erreur elle trouva un
mari

Ne dites plus :
La quinzaine de l'éthnologie
Mais dites :
Anthropo ides

Si le temps c'est de
l'argent les banques
sont remplies
d'heures perdues

Ligue anti-alcoolique
Conseil N°7:
« Ne jamais boire seul »



A DEUX C'EST MIEUX!

~Rimes pour sourds~

Un poète, lecteur de la Brucellôse, nous envoie ces alexandrins ma foi fort bien tournés; il souffre cependant d'une surdité qui l'empêche de se rendre compte que, malgré l'apparence orthographique, ces vers ne riment pas. Nous les publions tout de même sous couvert de l'anonymat car il ne sera pas dit qu'une infirmité brisera une vocation.

Platoniques

Ô ma mie tel le talentueux Fantomas
A pas de loup discret je m'attache à vos pas
Dieux anciens vous serez témoins, et toi Isis!
De mes amours muets en distances et replis
Ni vil péché de chair, de moelle ou d'os
Ne viendra troubler le magnifique repos
D'où j'embrasse cois vieilles coutumes et us
Et goûte l'amour courtois et son amer jus

Dr Lichic

~Au pays des mots nouveaux~

Diurnéthique : se dit d'un breuvage équitable qui ne fait uriner que de jour.

~L'adjectif FAST~

L'adjectif « fast », de l'anglais *fast* (rapide), est utilisé pour la création de nombreux néologismes, le plus connu étant l'ignoble « fast food ».

- 01 – fast-fucking : coit éclair.
- 02 – fastronaut : homme de l'espace qui voyage à la vitesse de la lumière.
- 03 – fastrologie : science de l'horoscope instantané.
- 04 – fastigué : se dit d'un hyperactif au repos.
- 05 – (se) fastiquer : dans un ascenseur, provoquer un orgasme entre deux étages.
- 06 – fasticot : O.G.M. accélérant la putréfaction de la viande.
- 07 – fastéroïde : – (méd.) hormone à effet immédiat.
– (astr.) petit corps céleste ayant le feu au cul.
- 08 – fastarlette : vedette qui fait la une pendant deux heures.
- 09 – fastakhanoviste : personne qui travaille tellement vite qu'on ne voit pas ce qu'elle fait.
- 10 – fast(a)-liste : ce que vous venez de lire.

Eric Dejaeger

~Corinne bouquine~

"Domme, un essai d'occupation", par François Augiéras, Grasset, 2006. L'un des livres les plus hallucinants de la littérature française, et pour cette raison en passe de devenir culte. L'auteur, qui termina sa vie dans une grotte du Périgord, raconte comment il y attendit (en vain) les extraterrestres, ferments d'une humanité nouvelle. Fou, fou, fou, et porté par un beau style : vaut le dépaysement. Corinne Maier

Maman attendis moi!

La Brucellôse, la revue
des urocrates de Bruxelles

Papa distrait?
Heureusement* il est
chez

TOURING
assurances



*sauf si votre pneu fait moins de
3,6 mm de gomme

~Les latrines de la littérature~

Saint-Pol-Roux (1861-1940)

Pierre Paul Roux, qui se fera appeler plus tard Saint-Paul-Roux puis Saint-Pol-Roux-Le-Magnifique eut une vie des plus tragiques. On peut dire qu'il eût non pas son heure mais sa seconde de gloire au beau temps du symbolisme avec « Les reposoirs de la procession » (1893) puis il sombra dans la pénombre à partir de la Grande Guerre (1914). Suite à des difficultés financières, il s'exila à Arville dans les Ardennes belges (1895) où il rencontra le sieur Jean-Hubert-Joseph Verlaine, père et porcher de son état mais surtout lointain sous-cousin germain du poète décadent Paul. Il y écrivit son chef-d'œuvre, « La Dame à la Faulx », tragédie qui ne sera jamais jouée malgré des pétitions signées par Rodin. Attiré par la Bretagne, il finit par s'installer à Camaret (où sévit un redoutable curé) dans une sorte de manoir enchanté. Les Surréalistes, André Breton en tête, le redécouvrent et en font un écrivain-culte, un des grands précurseurs du mouvement. La joyeuse bande à Breton organise une bagarre générale à la Closerie des Lilas lors d'un banquet donné en son honneur. Bel hommage surréaliste au poète qui n'y comprend rien. Dans la nuit du 23 au 24 juin 1940, un soldat allemand pénètre de force dans son manoir, tue sa bonne, violente sa fille -Divine- et menace le poète. Le 3 octobre 1940 sa demeure est pillée et ses manuscrits dispersés et perdus en grande partie. Le vieil homme choqué n'y survécut pas et s'éteignit le 18 du même mois à l'hôpital de Brest. Le soldat allemand fut fusillé. « Le silence de la mer » (1942), de Vercors (Jean Bruller) publié aux éditions de Minuit est dédié à Saint-Pol-Roux, poète assassiné. Pour la bonne bouche, quelques aphorismes intéressants extraits de « Vendange » :

- « Les cloches sont les testicules de l'amour divin »
- « Il est des amants si grotesques qu'ils en arrivent à se croire trompés par leur mari » (Ndlr : Thème cher à Brassens également)
- « L'homme à deux femmes est doublement mari »
- « La nudité des femmes habille trop la pièce (de théâtre); plus les femmes sont nues, moins on voit la pièce ».

Votre humble serviteur, Daniel Dujoux

La Brucellôse, la Revue des uréalistes Belges!

N°27, Août 2012
Une miction de l'Observatoire
Bruxellois du Clinam en

Les pisseurs devant l'éternel liront notamment la Brucellôse dans les cafés, bars, bistrot, et squats bruxellois suivants : Verschuieren, Le Libair, Athénée, Bokael Royal, Dolle Mol, DNA, Coiffure Liliane, Nova, RTT, Soleil, Compilothèque, Pantin, Mummure, APDM, Schaaf, Aline Coiffure, Ozfair, La Goutte, Le Zwanzeur, le Faucon et dans les nouveaux urinoirs publics d'Bruxelles (Marolles, Anneesens...)

La Brucellôse n'a pas d'éditeur responsable puisque même publiques, les toilettes restent un endroit privé. Autorités de toutes espèces, laissez-nous excréter en paix ! La Brucellôse est collée au gré de nos déambulations alcooliques; elle ne se vend ni ne s'achète, elle se contemple dans un jet mal assuré.

Dessin :
Photo :
Collages : Monsieur Doiseau & L'envoyé spécial
Textes : Daniel Dujoux, Dr Lichic, Eric Dejaeger, Corinne Maier

Il faut faire comme les animaux, qui effacent toute trace à la porte de leur tanière. **Montaigne**

Les miroirs sont pleins de cadavres superposés, c'est ce que l'on appelle le tain. **Henri Calet**

« Si l'on pouvait se voir avec les yeux des autres, on disparaîtrait sur-le-champ. » Emil Michel Cioran



Les riches seraient plus entrepreneurs s'ils payaient moins d'impôts; les pauvres seraient plus travailleurs s'ils recevaient moins de subsides. **Elio de la Relance**

Exposition

Calisto Peretti « Mineur de fond – Tertre 1956-1959 »
Tour de la Ville – Espace Ockeghem
Du 6 au 21 octobre 2012 tous les jours de 14h à 18h.

KEUTERIX AU PAYS DES NOISETTES

comment distraire les barbares framerisois en agitant des fruits secs

Allons-y franco. Rayon culturel, la commune de Frameries peut s'enorgueillir de disposer du Centre Culturel le plus passif et le moins accessible de tout Mons Borinage (étude Batia/ipsas 2011), de la bibliothèque la moins accessible de toute la Province de Hainaut (étude Batia/bureau de géomètre H. Malsain), du personnel culturel le moins compétent du monde moderne (étude Batia/Orbem 2012) et d'un taux d'absentéisme de l'échevin de la culture le plus élevé du monde occidental depuis le début de son déclin (étude Batia/statistiques de la Commune de Frameries 2006-2012). Prenons les choses dans l'ordre et essayons de comprendre.

Comment expliquer que la bibliothèque et le centre culturel soient implantés à plus de 2 kilomètres chacun du centre de l'entité, dans des directions diamétralement opposées ? « Nous venons de réaliser de vastes travaux de voirie qui ont fortement déstabilisé le commerce local et ruiné en essence la plupart de nos concitoyens, explique d'emblée André Ceuterick, échevin de la culture de Frameries (jusqu'au 14 octobre). Notre espoir est double : redynamiser le centre-ville grâce à une couverture bitumeuse de haute qualité et, en asphyxiant les horribles petits commerces d'un autre temps, permettre à d'autres, neufs et pleins d'avenir, de venir planter leurs tentes chez nous (façon de parler, hein, nous ne cherchons pas particulièrement à attirer les romanichels). Il était tout simplement de notre devoir d'éloigner les lieux de culture du centre ville afin de préserver les utilisateurs des vas et viens des engins de chantier, et d'éviter accidents et salissures. On ne peut pas décrypter Borges à côté d'un moteur Diesel, n'est-ce pas ? De plus, la mobilité étant une priorité dans notre commune, il est tout à fait normal que le citoyen soit prêt à se mouvoir pour satisfaire son appétit de savoir et de comprendre. Dix minutes en auto pour louer un roman, c'est ça aussi la mobilité ! ».

Si on parlait de la programmation ? Car le citoyen de Frameries, peu sollicité par une politique culturelle à géométrie invariablement plane, peu séduisante, rarement créative, sans perche vers les publics « difficiles », dénuée de tout pont vers l'enfant, et sans aucune homogénéité, ne se rendait déjà guère au Centre Culturel avant les travaux. Une croisière avec François Pirette doit-elle vraiment être le point d'orgue d'une programmation culturelle ? C'est André qui a affrété le bateau ? A force de prendre ses concitoyens pour des péquenauds, l'échevinat a fini par tuer dans l'œuf son propre public. Il suffit de voir la moyenne d'âge des utilisateurs du centre culturel (et leur nombre) pour s'en convaincre. « Une fusion avec l'échevinat du

troisième âge est à l'ordre du jour de la prochaine mandature ! » s'exclame l'échevin, confiant. « Il faut ramasser les compétences : c'est plus efficace. Je compte même proposer une fusion avec l'échevinat des finances et celui des fêtes ». A quand une fusion du titre d'échevin de la culture avec le poste de Bourgmestre ? Il faut dire que l'échevin ne ménage pas sa peine. Hyperactif : il est sur tous les fronts (surtout ces derniers mois : un vrai poulpe). Mais à passer du four au moulin, puis du pétrissage à la caisse enregistreuse, ne risque-t-on pas de finir par livrer du mauvais pain ? « Du pain ? Je ne mange que des toasts !

courrier) que je compte le remplacer prochainement par François l'Embrouille ». Le signe tant attendu d'une plus grande cohérence sur le plan culturel ?

Le centre de Frameries s'est totalement vidé ses dernières années. L'absence de lieux de rassemblement autre que des bistrotts se fait cruellement sentir. « Et l'éducation ? s'insurge un citoyen. A la fin de l'école, c'est à la « culture » de prendre le relais, non ? Sinon c'est tout-à-la-tévé ! Ces jeunes qui traînent, l'air hagard, bière ou energy drink en main, scotchés à des téléphones quatre fois trop chers pour eux, quatre marmots dans les



La maison du dessinateur surréaliste Armand Simon à Colfontaine. Crayon. Serge Poliart.

s'amuse André. » Bien sûr, on pourrait s'étendre longuement sur la mollesse notoire du C.A., la bonhomie ouvrière du Conseil Culturel et sur le rôle plus que symbolique de son Président. « Jean-Marie Mahieu est la figure de proue de notre Centre Culturel, reprend avec sérieux André Ceuterick. Il est la garantie, la légitimité de nos activités. Toutefois, en exclusivité, je vous informe avec grand plaisir (Jean-Marie en sera informé à posteriori par

poches ? Ils ont autant de chances dans la vie que l'échevin de la culture d'avoir une statue à son effigie dans les années qui viennent ! Nom de Dieu ça me révolte ! On a bien besoin d'autres choses que de nouveaux commerces ! Ce sont les futurs framerisois, ça ? On a les citoyens qu'on mérite nom de dieu ! ». Qui sait, peut-être est-ce une volonté de garder endormie une large frange des votants qui, additionnée à celle des je-m'en-foutistes et à celle des « habitués du Parti »,

permet à un parti de conserver sa place sur l'échiquier communal... « Ca n'est pas tout à fait exact, corrige l'échevin. Cette population de jeunes gens essentiellement nocturnes, nous avons réussi à la circonscrire autour de certains points chauds : location de vidéocassettes, nightshops, bistrotts... Et, d'autre part, elle s'absente deux mois par an, l'été, pour se rendre à Coxyde. On ne peut pas permettre l'accès à des lieux de culture à ce gens-là. C'est essentiellement une question d'hygiène ». On imagine aisément Louis Piérard, importante figure de l'accès à la culture, se retourner dans la tombe du théâtre de verdure... Les citoyens, se servant des gravats et autres engins de chantier comme barricade, profiteront-ils de l'aubaine démocratique des élections 2012 pour lapider un secteur culturel moribond ? C'est mal connaître la toute-puissance de la mystification ourdie par un plan de séduction pré-électoral bien rodé. Sur les tracts, d'aussi vilaines vessies n'ont jamais fait d'aussi lumineuses lanternes !

Comme le beurre, moins on en a, plus on étale la culture. Et c'est de toute évidence une pratique dans laquelle excelle l'échevinat de la culture de Frameries. Suffit de voir le dernier tract électoral qui révèle une chose évidente : le centre culturel (sans directeur depuis près d'une année) est exsangue, et se sert des activités portées par des citoyens (qui veulent bien se prêter au jeu) pour asseoir ses prétentions. On pense très clairement aux Saisons de la Mémoire, soutenues par Yves Robbe, compliquées par l'incurie latente mais mise en introduction culturelle du dit tract (bref : une prise d'otage, autre habitude locale). Le genre d'événement qui aurait pu ouvrir de larges ailes, et qui finit par grelotter dans un coin, comme un oiseau dont on a ouvert le poitrail pour en boire le sang. On pense également aux événements littéraires d'Annie Préaux, à demi-dérobés par le Centre Culturel, dont la collaboration se résume pourtant à vider les cendriers et ramasser les feuilles mortes dans la cour. La liste est sans fin.

« En mal ou en bien, parlez de moi ». Rassure-toi, compère : pour parler de toi, le citoyen en parle. Ca circule, ça progresse. Et il faudra bien un jour que la sanction électorale tombe. Tous les vieux dinosaures finissent démembrés sous des tonnes de tourbe. La sanction aura pour label : « abandon de poste, mystification, incurie, et appropriation de biens publics à usage personnel ». Il ne suffit pas, compère, d'être un visage connu pour avoir plus de droits que de devoirs – que du contraire ! A la chasse au prestige et à l'autorité, à force d'enfoncer des portes ouvertes, on peut se retrouver aussi nigaud que le coyote de Tex Avery, agitant stupidement les bras au beau milieu des courants d'air. En attendant l'inévitable chute, l'échéance du 14 octobre mettra une fois encore à l'épreuve la douloureuse inertie citoyenne face à la menace de stupidisation des masses. Dans le bras de fer le plus mou de l'histoire de la démocratie, à qui doit-on en vouloir, finalement ? Ouvre la bouche André : c'est du tout cuit !

Franco Allonzi

COURRIER DE BELGIQUE De notre correspondant particulier Albert Londres

Et t'as ton Vittel, ton lévitant Vittel, ton idéologique Spa Monopole, ta lévitation de Lipton Ice Tea, ton léviathan, ta frite bien cuite, ton Cacacona vert et pur bio, ton extincteur de toux et de tout, ta Fanta Morgana pharmacie, tes bières de deuil et de renaissance, ta mayonnaise d'œuf sauvage et de moutarde de nez, t'as aussi ton automobile de bile et de billevesées, ton autocoureur, ton autocenseur, ta table à table, ton emploi du temps, tes rôles d'emploi et de contre-emploi, ton international libéral socialiste neuronal ascenseur, ta ployure, ta ployeuse toujours jeune et belle, ton regard ployé lorsque te regarde ta belle ployeuse, ta belle plongeuse. Ta ployure. Ton déploiement. Ta bière chaude, aussi, ta bière bien chaude, ton bain intime de cimetière neuronal, tombe numérique avec ta gueule de Facebook à côté de ta Rosa Luxemburg en string rouge, jaune, noir. Et ta coiffure addicted to London Style, Federal Public Service Emploi de tes che-

veux coupés en quatre de concertation sociale, soir de Paris infini en ton corps nu de désir, ta maison gothique vendue comme un restaurant grec en faillite et vice versa, maison de la presse avec couple de faucons sur le toit, rires d'importation frauduleuse et fraude à l'exportation de toute forme de drame. Cloches de Corneville au centre de l'Europe, de l'empire, cintre cintré du centre du centre importé des USA de Russie, des Chines et autres Poméranies, night-shops où tu fumes belge pakistanais, je le sais, Pussy Riots de spicy paper girls conférencières de luxe en lingerie fine de traduction en justice des hommes, guerre des affiches électorales, grande collection de communiqués intégristes, « la Belgique dénonce les mauvaises graisses » (Le Soir, Bruxelles, 21/09/2012 ; grand titre de première page), cholestérol de l'information capitale. La Belgique dévore les mauvaises graisses. Tandis qu'à Liège, Mittal Cockerill dégaze, dézingue et dégage. L'Afrique dans la peau, carte Visa pour Kinshasa, tabassage chaussée de Wavre d'Ixelles à Matongé. Tentation violette d'un papillon rouge virevoltant non loin du conservatoire royal des rêves, impasse du Val des Roses. Au cinéma, « The Secret », ou comment les

tenanciers de baraques à frites ne bénéficient pas du renflouement des banques par l'Etat et réciproquement. L'industrie lourde, ici et maintenant, c'est RTL : le tremplin de la démocratie. Les héritiers du Far West et de la Terre Sainte. Monsieur le chef de gare, cette mélomane poétesse de Brigitte Fontaine, grande prêtresse des infinies croisières du Batia Mouÿt Souÿ vous l'a déjà répété dix mille fois : le dix-neuvième siècle est terminé. Reste à fermer toutes les usines à décerver. L'éducation populaire, ils n'en ont pas voulu. C'est connu. Les ondes courtes et le code Morse, dans la résistance, cela fonctionne toujours mieux que le téléphone portable. Internet, c'est la plus formidable machine de contrôle n'ayant jamais existé. Il y a lieu de réinventer les codes humains de toute hérésie valable et utile, de tout libre-esprit flamboyant. Entre colère et esprit de famille, il y a tout l'espace libre des poèmes authentiques. Non loin de la bonne ville de Mons, je traverse à présent le Borinage de Vincent Van Gogh et je ne rencontre que ses acheteurs sans le sou qui n'ont jamais rien pu se payer, sauf la télé.

Pauvres, pauvres, pauvres. Je croise aussi trois ingénieurs très riches qui travaillent chez Google, dans le gros bourg de Saint-Ghislain. Ceux-là n'ont qu'un geste à faire : dans leur nouveau temple, ils tapent « Van Gogh » sur leurs claviers en or massif. Eux aussi, pourtant, ils sont pauvres, pauvres, pauvres : des prolétaires qui vendent leur force de travail à je ne sais qui. Ils empruntent et vendent ce qui ne leur appartient pas. Multipliez les pauvres et vous aurez des riches. Ah, les richesses, la capitale et le capital de la culture. Bernard Noël qui passe par là me dit : « on s'apercevra bien un jour que changer la vue est la seule façon de changer la vie ». J'ajoute : Bernard, je t'embrasse. Tu vois bien ce que je veux dire. Bernard, c'est le patron de la baraque à frites de Cuesmes, un village perdu où Van Gogh a failli se pendre. Ah, la vue. La vie. Vous voyez bien ce que je veux dire. Bernard est un poète. Un vrai. Allez-y le rencontrer.

De Belgique en général et de Mons en particulier, Albert Londres



Votez Parti Atomique!

Communiqué de presse

Nous avons créé un Parti Atomique et obtenu l'autorisation de présenter une liste à l'occasion des élections communales montoises, grâce au soutien de plus de cent électeurs ; voici nos trois candidats et les moyens par lesquels les contacter. Suivent nos trois objectifs généraux, puis le lien vers notre page Facebook, où vous trouverez détaillés Programme et Manifeste. Sur simple demande, un dossier de presse vous sera fourni.

Candidats :

1. Geoffrey BRAVIN, conseiller à la SMart.
0473230337 parti.atomique@hotmail.be
2. Louise MALAISE, vidéaste.
Veuillez s'il vous plaît contacter mes colistiers.
3. Baptiste COPPENS, enseignant.
0496314131 baptiste.coppens@laposte.net

Objectifs locaux :

- Montrer à la population qu'il est, sinon facile, du moins possible de faire valoir ses idées, ou son absence d'idées, en fournissant des solutions absurdes à des problèmes sérieux ;
- Voter enfin pour des gens honnêtes et pour les amis, en fondant notre propre parti ;
- Cesser la construction de la gare pour construire en revanche une tour à la collégiale Sainte-Waudru.

Lien Facebook : <http://www.facebook.com/PartiAtomique>



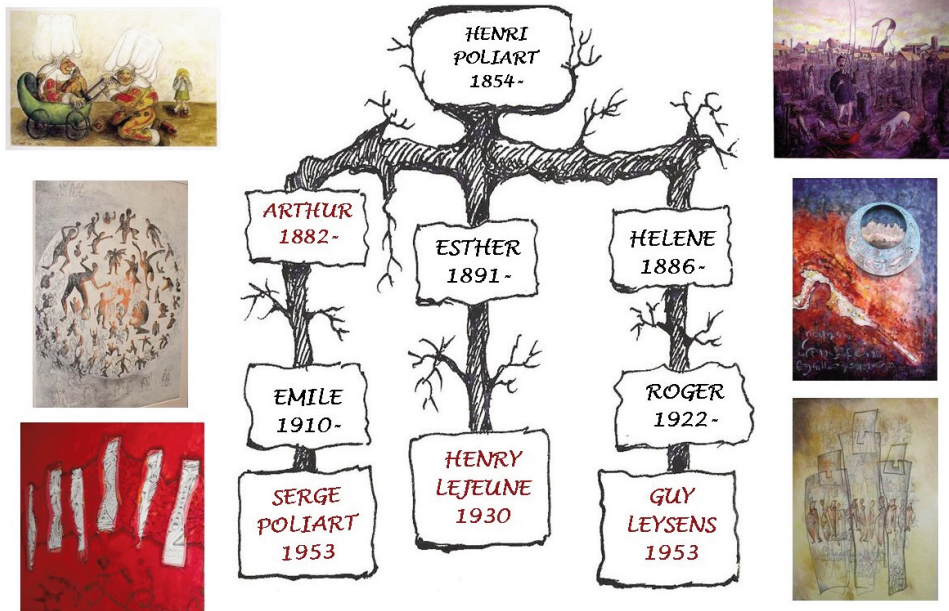
jeudi 25 octobre 2012
19h30, à Barricade

Les réunions des AMD-Liège prennent la forme de débats conviviaux, sur un thème que les participants sont invités à préparer par la lectures d'articles bien ciblés du Monde Diplomatique, et sont souvent rehaussés par la présence d'un invité spécialiste du sujet débattu.

L'association Les Amis du Monde diplomatique a pour objectif de « contribuer par tous les moyens, matériels et intellectuels, au développement et à l'indépendance du journal Le Monde diplomatique ». Avec plusieurs milliers de membres, une soixantaine de correspondants locaux en France, plusieurs associations sœurs en Europe, une douzaine de groupes au sud de la méditerranée, l'association organise, chaque année, plusieurs centaines de rencontres publiques autour des thèmes développés par le journal, participant ainsi au débat citoyen, plus nécessaire que jamais, et étendant l'audience du journal. Pour d'infos sur www.amis-mondediplo.be ou à l'adresse amdlig@teledisnet.be

LES FILS D'ARTHUR

TRILOGIE FAMILIALE ET PICTURALE



EXPOSENT

Samedis 10 et 17/11/2012 de 10 h à 12h et de 14h à 17h
Le samedi 10/11 à partir de 14 h animation musicale par LAURENT
Dimanche 11 /11/2012 de 10h à 12h et de 14h à 17h

Dimanche 18 novembre : de 10h à 17h sans interruption
à 11h, concert apéritif (entrée gratuite).

► Vernissage : vendredi 9 novembre 2012 ◀
à partir de 19h30

SALLE DES DOMINICAINS
7090 BRAINE-LE-COMTE



Evénements Happening Pussy Riots dans une église orthodoxe de Toulouse

Rébellions burlesques

Toulouse • Dimanche 23 Septembre 2012

Religions : au pilon! ! par Jean-Pierre Bouyxou

Ce dimanche 23 septembre à 10 h 15, l'office du matin a été interrompu, à l'église orthodoxe Saint-Nicolas de Toulouse, par un groupe d'une trentaine de joyeux drilles. Les perturbateurs ont fait irruption dans l'édifice religieux aux cris de « libérez les Pussy-Riot ! » et de « Poutine aux latrines », en référence aux musiciennes du groupe rock Pussy Riot, récemment condamnées à deux ans de camp de travail pour avoir entonné une chanson contre Poutine pendant une messe à la cathédrale de Moscou. Devant les fidèles médusés, les trublions de Toulouse ont également scandé divers slogans : « Religion piège à cons ! », « Jésus Christ au pilori ! », « Mahomet pouët-pouët ! », « Boudha caca ! » et « Jéhovah te faire enculer ! »

On remarquait parmi ces facétieux perturbateurs, quatre collaborateurs assidus de «Siné Mensuel» : Noël Godin, Jean-Pierre Bouyxou, André Langaney, Yannis Youlountas de passage dans la Ville rose à l'occasion du festival du film grolandais. Eux et leurs compagnons d'émeute ont été accueillis dans l'église par un service d'ordre musclé, mystérieusement prévenu de leur visite, qui leur a distribué en guise d'hosties, quelques gnons et coups de pieds d'une violence assez peu...orthodoxe !

Mais ils ont fait front sans se démonter, ni cesser de lancer des slogans, et ont pu se replier sans casse en criant « Anarchie vaincra ! » Les flics, arrivés sur les chapeaux de roues après la bataille, ont bien rigolé en contrôlant leur identité.

Les responsables de l'église ont l'intention de déposer plainte, mais les fauteurs de troubles s'en foutent : ils espèrent que leurs exemple encouragera d'autres vauriens à les imiter.

Un coup d'oeil sur notre site : <http://www.gloupgloup.be/>
Et vous verrez les dernières frasques iconoclastes en soutien aux Pussy Riots de Noël Godin, Jean-Pierre Bouyxou, Yannis Youlountas et leurs compagnons de flibuste.
Gloup! Gloup! Gloup!

Noël Godin

TOUS AUX URNES!

le dimanche 14 octobre 2012

au café Le Batia, place du Béguinage, 7000 Mons

Bureau ouvert de 8h à 16h
Depouillement à partir de 17h

Candidats:

YOUKI, SUGUS, MARAT, SERGE, DIANA, LUC, THERESE, PHILIPPE, ANDRE, RAOUL, FREDDY, STEPHEN, LEON, CHRISTINE, MARGUERITE, GUY, NICOLAS, GENEVIEVE, ARTHUR, NATASHA, VINCENT, IGOR, VLADIMIR, VLASTA, BEBER, JEAN, ALAIN, DANIELLE, DANY, GEORGES, VICTOR, GINETTE, CHRISTIAN, MARIE, NOEL, JEAN-PIERRE, DOMINIQUE ET MOI !

C'est assez bandatoire de fricasser la préface d'un livre dont on n'a pas lu une traîtresse ligne ni vu un traître dessin. Et dont, qui plus est, on ne connaît pas le titre et on n'a aucunement pigé les sujets et les enjeux.

Certes, Philippe Decressac m'a bien envoyé par voie de mail un vague canevas de l'ouvrage à introduire mais quand ma mie Le Gnouf Gnouf me l'a répercuté (je ne sais toujours pas, quant à moi, me servir de la machine), j'étais toujours au pays des «Merveilleuses». C'est-à-dire qu'en compagnie du dernier surréaliste belge de combat encore vivant, l'ineffable abîme d'érudition pataphysique André Stas, j'avais sifflé des tapées et des tapées de «Merveilleuses» (soit des verres de bière Trappiste volcanique Rochefort 10° encanaillée avec du porto). Et qu'il en résultait qu'un peu trop rempli, mon carafon n'avait rien retenu de ce que m'avait transmis ma mie.

Me voici donc au vrai dans une situation idyllique. Car si le ci-présent livre est du caca, personne ne pourra m'en vouloir de l'avoir préfacé puisqu'on saura que j'ai procédé en parfaite méconnaissance de cause. Par contre, si le ci-présent livre est au poil, on ne pourra que me féliciter de l'avoir pressenti en acceptant de tremper dans son préambule. Une trespette pas si héroïque que ça vu qu'elle repose avant tout sur un réflexe d'ivrogne.

Je m'explique. Chaque fois que je vais me shooter à la Merveilleuse avec le Professeur Stas et quelques gourgandines, je peux présumer, que lui, et moi, et elles allons nous retrouver une fois de plus au trente-septième ciel pour peu que la Rochefort et le porto qu'on nous servira soient dosés et tempérés comme il convient.

Eh bien les gustaves, c'est kif-kif avec ce livre-ci. Étant donné qu'il n'est pas signé Peynet, Faizant, Plantu ou Kronenbourg pour les dessins mais bien Flavien, Sergio, Giemsi, Decressac, qui me bottent comme s'ils étaient de la Duvel ou de la Triple Westmael. Et qu'il n'est pas signé pour les textes par Jean-François Kahn ou Caroline Fourest (rien qu'à son nom, je m'accroche au lustre: mais quelle grognasse!), mais bien par Etienne Liebig qui personifie pour moi les brouille-ménage capiteux comme je les aime. Et que c'est édité par des gaillards qui savent bien servir leurs cocktails canons, j'ai tout lieu de croire, jambon à cornes!, que ce n'est pas du tout de la bibine.

Mais que c'est plutôt cuitant, euphorisant, tordboyautant et foutrement aphrodisiaque. D'autant mieux que je suis de plus en plus convaincu que les dessinateurs satiriques cinglants les plus risque-tout, ceux de ce brûlot-ci et quelques autres lustucrus encore comme Berth, Large, Faujour, Jiho, Lindingre, Aranega, ou les grands-grands Siné, Willem, Carali, Vuillemin, ne sont pas seulement d'éperonnants boute-en-train. Mais que ce sont de surcroît de fort redoutables guerrilleros libertaires. Tels les Tupamaros ou les Zapatistes, ils surgissent tout à coup des ténèbres, font feu sur des cibles excellemment choisies, signent rocambolesquement leur forfait puis s'en vont déchirer la cartouche contre d'autres nuisances. Et bonjour les dégâts dans les forteresses autoritaires-marchandes. Et dans les giga-egos des puissants du jour harponnés.

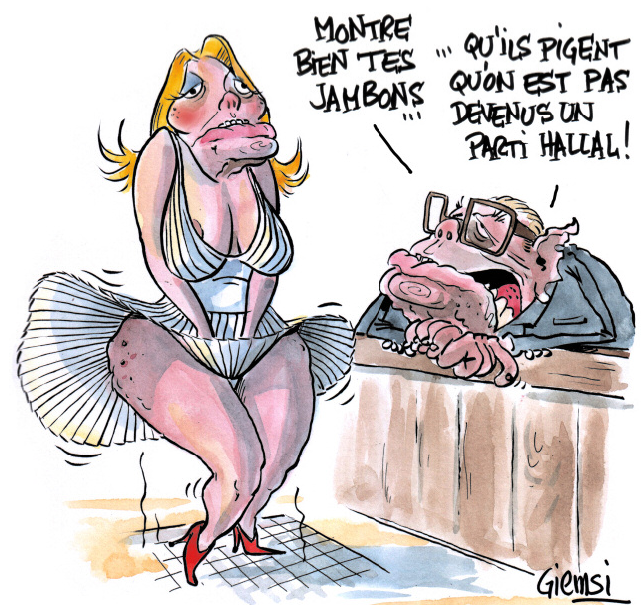
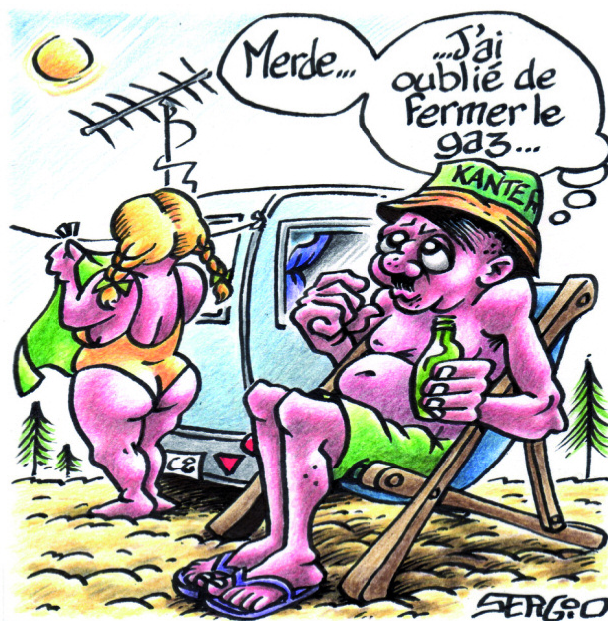
Ventre de bœuf! Il va falloir réévaluer à la hausse le rôle des francs-tireurs du dessin féroce dans les entreprises de démolition séditeuses qui s'annoncent. Il va falloir compter de plus en plus sur ces siphonnés déchaînés pour filer une rincée aux «pontifes du sérieux» (Henri Roorda) entendant gouverner la boule ronde en général et les jamborees socialistes en particulier. Sur ce, je pars écluser quelques Merveilleuses (Aux armes!, professeur Stas, me revoilà!) à la santé des dynamiteros qui m'ont embringué dans ce prélude à leurs derniers crimes.

Puissent-ils, selon le souhait d'Achille Chavée, encore un sacré forban belge, ne «jamais ternir leur mauvaise réputation»!
Noël Godin



KLOMP!

**KLOMP!, 69 dessins énervés, 15€, édition Jack is on the road
FLAVIEN, SERGIO, GIEMSI ET DEGRESSAC**



A l'heure où il est plus facile de trouver une kalachnikov de contrebande qu'un tripiier honnête en centre-ville, il était urgent que quatre dessinateurs aussi talentueux que maniaco-dépressifs s'ouvrent le bide et mettent leurs viscères sanguinolents à vos pieds de lecteurs ébahis. Mais que serait la haine, l'acrimonie, l'exécration, la répugnance des cons, de l'injustice et de tous les pouvoirs totalitaires sans une dose d'amour pour les petits matins ensoleillés, pour les filles en robe d'été, pour le regard ébloui d'un môme devant une étoile filante. C'est même cet équilibre complexe entre la douceur de la caresse et la violence de la brûlure, la douce fêlure entre des cuisses amoureuses et la blessure de l'arme aveugle qui fait la qualité de cet ouvrage.

Laissez-vous aller sur le chemin de cette poésie écorchée, de cette joyeuse anarchie des sentiments.

Giemsi, Flavien, Sergio et Decressac sont de ces grands enfants à la larme facile qui se cachent pour pleurer et gueulent à tue-tête, le pinceau bien haut vers le ciel.

Etienne Liebig



"Au Cabaret des Â mes"

par Fanchon DAEMERS

Versez, versez votre âme à boire. La grande soif va revenir (E. Pottier)

Le vin occupe une place de choix dans la chanson et la poésie : bachique, épicurienne, légère, religieuse, révolutionnaire voire insurrectionnelle : certaines chansons à l'aube du XX^{ème} siècle, témoignages d'après luttes avec l'État, appellent à la désobéissance civique ainsi qu'à la grève de l'impôt...

Au début du siècle passé, le monde viticole français (et plus généralement le prolétariat rural) connaît une misère noire. Les raisons sont multiples : épidémies (entre autres de phylloxéra) qui ont anéanti nombre de vignobles, vins en provenance de l'étranger qui pénètrent le marché à un prix inférieur, ..., mais surtout la transformation frauduleuse et toxique du vin naturel (1) pour en tirer une grande quantité, faisant chuter le prix d'achat, quelles que soient les récoltes. Les vignerons accusent les grands négociants et industriels desquels ils dépendent totalement pour écouler leur vin. Les intermédiaires frauduleux bénéficient de la complaisance d'instances étatiques. De là à parler de pots de vin...

Dès 1900, à Argelliers (Hérault), un vigneron, Marcellin Albert, met toute son énergie à la propagande du vin naturel exhortant à l'union des viticulteurs pour lutter contre cette fraude qui les affame et les ruine. Il tente d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur la misère qui touche le monde viticole. En février 1907, son télégramme de détresse envoyé à Clémenceau reste lettre morte. Des meetings pacifiques s'organisent chaque dimanche. De 87 protestataires, à Argelliers, mi-mars, ils sont 600.000 à Montpellier le 9 juin 1907. À Narbonne, le 5 mai, où 80.000 personnes manifestent, le maire, Ernest Ferroul s'associe au mouvement. Si des mesures ne sont pas prises rapidement par le gouvernement, il prône la grève d'impôt et la démission des maires. 14 juin, 442 maires démissionnent, la désobéissance civique se concrétise dans une grève fiscale et administrative. Cinq jours plus tard, Ferroul est emprisonné ; les 19 et 20 juin l'armée tire sans sommation sur la foule. Marcellin Albert, véritable icône, est en fuite. Il veut rencontrer Clémenceau. Une entrevue a lieu à Paris le 23. Clémenceau profite de la naïveté du vigneron pour retourner la situation par le biais de la presse et ce, avant que Marcellin ne soit revenu dans le Midi. Marcellin désavoué par son Comité, se constitue prisonnier. Le 29, est enfin mise en place une loi qui interdit le sucrage et le mouillage du vin. Un mois plus tard, Ferroul, Marcelin et d'autres membres du Comité sont remis en liberté provisoire. Marcellin échappe au lynchage de justesse. Le 22 septembre une Confédération Générale des Vignerons est fondée. Prend fin la désobéissance civique mais non leur révolte ... Les vignerons du Jura, dans un mouvement de lutte contre la fraude initié par Alexis Arpin dès 1902, pratiqueront la grève de l'impôt en 1905. La Champagne s'organise contre la fraude en 1904. Le gouvernement prend mollement des mesures pour la soutenir jusqu'à ce que la désobéissance civique soit votée fin 1910 : grève d'impôt, démission d'élus, meetings et manifestations. Les mesures gouvernementales prises en 1911, feront éclater une deuxième révolte conduite par l'Aubois Gaston Cheq.

Plus d'impôt si la misère ne cesse (2) Depuis l'Antiquité, maints exemples de désobéissance civique ont fait avancer la qualité de vie à différents niveaux. Aujourd'hui : O.G.M., destruction effrénée de la planète, tentatives de criminaliser la solidarité, ... Nous contribuons à un État qui considère que le peuple est d'abord à mater...

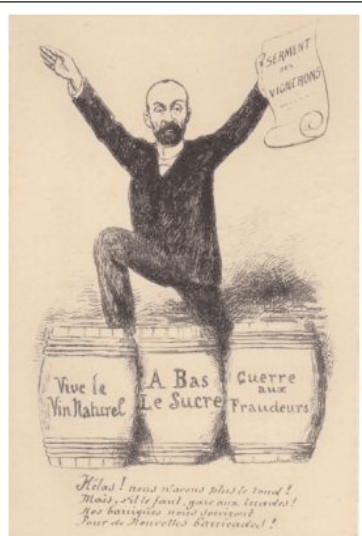
LA BOUTEILLE À REMPLIR

Eugène POTTIER (3)

Date sacrée ! Un monde ici commence.
Verrier puissant, la Révolution
Gonflant d'un souffle une bouteille immense
Donne une forme au peuple en fusion.
Oui ! C'est la forme et logique et splendide !
Mais la misère y cherche à boire en vain ;
La République est la bouteille vide :
Veillons sur elle en attendant le vin.

Emplissons-la dit la clique en soutane
Du poison lent qui tient l'homme hébété,
Le grand troupeau sur qui l'Église plane
Cuve ivre-mort son bon dieu frelaté.
À nous l'École!... Au progrès trop rapide
Le Syllabus vient crier : Halte là !
La République est la bouteille vide :
Emplissons-la du fiel de Loyola.

Emplissons-la, dit Gobseck, de nos banques
De la sueur qu'on tire des gros sous,
Car comme Odry dit dans les *Salimbanques*,
À qui la caisse ? - Elle doit être à nous !
Nous pourléchons nos crocs de meute avide,
Quand l'Hallali sonne sur l'ouvrier.
La République est la bouteille vide :



SERMENT DES VIGNERONS (4)

**Vive le Vin Naturel
À Bas le Sucre
Guerre aux Fraudeurs**
**Hélas ! Nous n'avons plus le rond !
Mais, s'il le faut, gare aux ruades !
Nos barriques nous serviront
Pour de nouvelles barricades !**

**En vendant du jus de la Seine
Coloré avec du poison
J'ai réussi sans nulle peine
À ramasser des millions.
Me créant un nom authentique
En ma qualité de fraudeur
Pour récompenser ma tactique
L'on m'a remis la Croix
d'Honneur. (5)**

LE CHANT DES VIGNERONS

Claude DURAND (1849)

Bons villageois, votez pour la Montagne (6) :
Là sont les Dieux des pauvres vignerons,
Car avec eux, bonnes gens de campagne,
Seront rasés les impôts des boissons.

*Bons, bons, vignerons,
Aux prochaines élections,
Il faut, campagnards,
Nommer des Montagnards.*

Les Montagnards pour nous sont la lumière,
Drapeau du riche et de la pauvreté :
Car si les p'tits n'ont pas le nécessaire,
Pour tous les gros, plus de sécurité.

N'écoute plus cette aristocratie,
Qui convertit tes sueurs en écus ;
Quand tu voudras, usure et tyrannie,
Dans un seul jour tout aura disparu.

Pauvre ouvrier tu construis pour ton maître
De beaux châteaux, de somptueux palais ;
Tu fais aussi des prisons pour te mettre,
Car tu sais bien les gros n'y vont jamais.

C'est encore toi, pauvre, qui fais la guerre ;
Tu forges aussi des fers au genre humain ;
À l'occasion, c'est toi qui tues ton père,
Et bien souvent tu refoules la faim.

Ouvre les yeux, paysan, l'on escamote
Les plus beaux fruits de la riche moisson ;
Tu sèmes, hélas ! C'est l'oisif qui récolte,

Emplissons-là de jus pour l'usurier.

Emplissons-là, nous dit Monsieur Prudhomme
D'ordre moral, et nous verrons après ;
La Providence a ses desseins sur l'homme,
Sans les comprendre, adorons ses décrets.
L'autorité nous couvrant d'une égide,
Montrons-nous forts par le respect des lois.
La République est la bouteille vide :
Emplissons-là du coco des bourgeois.

Emplissons-là, disent les casse-tête,
Des détritres du héros de Sedan.
Un coup d'État pourrait payer nos dettes ;
Vienne un Troppmann et qu'il soit Président !
Nous savons tous comme avec un subside
Des généraux ont fait des assassins.
La République est la bouteille vide :
Emplissons-là du schnick des argousins.

Veillons sur elle et déjeunons des traîtres !
Tout prophétise un avenir meilleur ;
Qu'alors, le globe englobant ses maîtres,
L'humanité ne soit qu'un travailleur.
Apaise alors, apaise, ô race humaine,
La grande soif d'amour et d'unité !
La République est la bouteille pleine,
Coule pour tous vin de l'Égalité !

Et votr' sœur ?

A-t-elle autant d'barb' que vous ?

Le percepteur adress' chez nous
Maintenant des p'tits billets doux
De toutes les couleurs

Tous en... chœur —
Les gâs, les gâs, torchez-vous !

Voilà l'huissier qui vient chez nous :
—Vilain oiseau, que voulez-vous ?
—Je venais à propos
D'vos impôts
Je venais pour saisir tout !

—Eh ! bien ! alors, rentrez chez nous
Si ces chos's-là sont dans vos goûts
Vous aurez le plaisir
D'y saisir
Un coup d'pied... vous savez où ?

(Guerre Sociale, du 1er au 7 février 1911.)

CANTIQUE À L'USAGE DES VIGNERONS CHAMPENOIS

Gaston COUTÉ

Air : Esprit Saint, descendez en nous !

En Champagne, à Vandières, des vignerons ont résolu, en raison des poursuites exercées pour la perception des impôts, de ne laisser pénétrer aucun huissier sur le territoire de la commune et de ne rentrer dans la légalité qu'après avoir reçu les satisfactions qu'ils réclament.

Havas.

Depuis l' temps qu' vous vous foutez
d' nous,
C'est bien notre tour après tout,
De nous foutre un petit peu
—Oui messieurs—
De nous foutre un p'tit peu de vous !

Le percepteur passe chez nous :
—Bonn's gens, faut abouler vos sous !
—Ah ! Mossieu le percepteur



**Nous sommes en évolution,
si nous n'avons pas satisfaction,
nous aurons la révolution.
Pour que cela prenne fin,
il faut vendre le vin. (6)**

À lui la fleur et pour toi le gros son.

Quand l'élection sera démocratique,
Tous les impôts des pauvres ouvriers
Seront payés, dans notre République,
Par les richards et par les gros banquiers.

Dans tout hameau des banques agricoles,
Existeront pour toi, bon paysan.
Gratis aussi on aura des écoles,
Et de l'argent au plus à deux du cent.

Claude DURAND (1801-1895)

Fils d'un scieur de long venu s'installer à Mauzé, Claude Durand apprend la tonnellerie, le travail des chais, la distillation. Ce poète vigneron s'engage dans la politique révolutionnaire. Sous la révolution de 1848, Mauzé est surnommée "la ville rouge" et devant une telle agitation politique, Le Commissaire du Gouvernement dissout la municipalité dont Claude Durand fut le maire du 1er mars 1848 au... 10 avril ! La chanson, ci-avant, publiée à Niot dans *l'Œil du Peuple* en 1850, le fait comparaître deux fois, devant la cour d'assises pour "excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres". À la suite du coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, en décembre 1851, il est repris sur la liste des proscrits condamnés à la déportation ; il se réfugie en Belgique puis gagne Jersey. Il y retrouve Victor Hugo qui lui demandera de lui interpréter la chanson interdite. La loi d'amnistie votée, il revient à Mauzé en 1856 et continue son activité chansonnière et poétique malgré la surveillance dont il fait l'objet. Le "Père Durand" restera jusqu'à sa mort fidèle à ses convictions républicaines et sociales. Son enterrement rassembla une foule nombreuse. En 1886, un recueil de ses oeuvres est édité par L. Clouzot.

LA GRÈVE DE L'IMPÔT

Armand MONESTIER.

Sur l'air de l'Internationale.

*Pour la fin de la crise.
Donnons le coup d'assaut
Et votons tous en masse
La grève de l'impôt*

Pays du Midi de la France
Toi qui produis d'excellents vins
Faut-il que par la concurrence
Tes enfants meurent tous de faim,
Malgré tous nos cris de misère
Par nous si souvent répétées
Le Gouvernement qui nous gère
Ne fait rien pour nous soulager.

Pour mettre fin à la famine.
Faut supprimer la fraude en grand,
Chez le commerce malhonnête
Et surtout chez le débitant.
Pour tous ces gens sans scrupule
Et qui ruinent tout un pays
La prison n'est pas assez dure
Pas de pitié, pas de merci.

Qu'on fasse une entente possible
Pour faire vendre nos produits
Sans quoi l'élan sera terrible
Dans tout le pays du Midi
Que le Nord fasse la betterave
Que le Midi fasse du vin
La Misère sera moins grande
Et tout le monde aura du pain.

Et que faut-il que fasse un père
Quand l'enfant demande du pain
Faut-il dire dans la chaumière
Pauvres petits nous n'avons rien.
L'enfant pourtant se désespère
Papa, papa je veux du pain
Et alors que fera le père
Arrêté sur le grand chemin ?

Nous savons tous que la famine
Est difficile à supporter
Et pourtant si le pain nous manque
Si nous n'avions de quoi manger
Nous sortirions de nos chaumières
Comme des loups affamés
Et malheur à qui sur la terre
Voudrait venir nous arrêter

Il ne nous reste qu'à vous dire
Qu'à nos maisons on est sans pain
Qu'allons-nous faire pauvres bougres
Pour nous, c'est de mourir de faim.
Eh bien, soulevons-nous en masse
Et ne payons plus nos impôts
Ceux qui mangent à notre place
Verront si nous sommes égaux.

Il faut que dans toute la France
Nos cris d'appel soient entendus
Qu'on vérifie à notre délivrance
Que ce jour soit le bienvenu.
Nous chanterons le cœur à l'aise
Quand nous aurons de quoi manger
Et la République Française
Sur le Midi pourra compter.

*Pour la lutte finale
Grève aux contributions
Et crions tous en masse
Vive leur Démission.*

6 Juin 1907 (7)

(1) Du vin sans raisin résultant d'un savant mélange d'eau, de tannin, de glucose, d'alcool, de crème de tartre et d'extraits divers était vendu ! En 1909, le gouvernement étouffera le scandale de l'arsenic trouvé dans le vin, dû à l'application d'une bouillie à base d'arséniate de plomb sur la vigne pour lutter contre les parasites.

(2) Pancarte brandie par les vignerons de Saint-Genis-le-Bas (Hérault) lors des meetings (1907).

(3) Pottier condamné à la peine de mort en 1873, s'exile aux États-Unis. Le 22 septembre 1875, à New York eut lieu un banquet célébrant l'anniversaire de la 1^{ère} République. Pottier ne put s'y rendre et communiqua ce chant, non repris dans les éditions de ses chansons. Publié dans le *Bulletin* de la Section de langue française de l'A.I.T. N° 50, du 12 déc. 1875 (puis dans le *Bulletin* de la Fédération jurassienne), il est retrouvé joint à un rapport de police du 28 mai 1876 *Situation de l'Internationale en Amérique et spécialement aux États-Unis*. Son auteur est Oscar Testut, historien de la 1^{ère} Internationale, également ... informateur appointé.

(4) Caricature de M. Albert vendue pour soutenir l'action du Comité d'Argelliers (Hérault).

(5) Extrait d'une pancarte brandie par les vignerons de Fitou (Aude) lors des meetings (1907).

(6) Pancarte brandie par les vignerons de Néoules (Var) lors des meetings (1907).

(7) Publiée dans le *Tocsin* avec la mention : Armand Monestier. Poète, Marchand Forain. 4 rue du Château Pézénas (Hérault).

(8) La Montagne est le nom pris par le groupe de républicains conduit par Ledru-Rollin qui, à l'Assemblée nationale de 1848 et à l'Assemblée législative de 1849, tentent de défendre les acquis politiques et certains acquis sociaux de la révolution de février 1848.

ET TOUT D'ABORD C'EST QUOI UN CONTE ?

« de bien beaux chaperons » : une expo originale qui rassemble trente artistes du Borinage

Il y a les petits contes. Ceux qui nichent à l'accueil du FOREM, à l'économat du Lycée, dans les derniers inscrits au Parti. Ils n'ont pas vraiment d'envergure, ils se contentent d'enquiquiner. Ils participent au plaisir de se sentir vivant tel l'acidité du citron vert ou le gras du cervelas. Il y a les gros contes, ceux qui s'imaginer réussir économiquement ou politiquement sans passer par la franc-maçonnerie. Il y a les contes d'apothicaire – autrement appelés fables d'énumération. Le Mac's en fait preuve quand il s'agit de rémunérer le travail de XXXXXXX au million près. Il y a le très célèbre conte de Monte Cristo, sobre et volontaire. Le non moins célèbre (vi-)conte de Bragelonne, irascible et vieillissant. Le conte bancaire, bourré d'ogres tenaces et de pauvres affamés. Sans oublier le conte pour enfant, passé de mode au siècle dernier. Qui se souvient encore du brave Poucet ? De l'effrayant Grand Méchant Loup ? Des irascibles Trois Petits Cochons, de la putride Méchante Sorcière, du croustillant Prince, et de la nubile Belle au Bois Dormant ? Ici, nous n'en parlerons pas, au bénéfice d'un autre personnage : le charmant Petit Chaperon rouge. Un collectif d'artistes (le provisoire collectif : Eric Delune, Polo Thom, Laurence Fauy, Serge Poilart, Philippe Credessac, Luc Hebrint, Jean-Pierre Valdo, Jean-Guy Closed, Patrick Blopen et tant d'autres, emmenés par les textes du fourbu Steven Phincke) ravive vos souvenirs par le truchement d'une jolie exposition communautaire. L'exposition est déjà passée par Jemappes, Jurbise, Mons, Woluwé Saint Lambert, Quévy, et actuellement Anderlecht (oui, je sais, il n'y a là aucune cohérence). Si, décidément, vous êtes passé à côté, on ne saurait que trop vous encourager à en suivre l'actualité à l'adresse suivante : <http://debiebeauxchaperons.blogspot.com>. A chaque vernissage, on peut tremper une galette dans son verre de bière.

Stephen Vincke



Photocopie de Patrick Coppens

MISE EN GARDE A PROPOS DES SOMMETS

la hiérarchie : du Comité de Quartier au Parti Politique, en passant par les Gouvernements et les Emplois de Bureau

(Ex-)amis qui voyez en la hiérarchie une façon d'imposer à la nénette des brouteurs de temps la turgescence de votre petit zizi, prenez leçon. Apprenez tout d'abord que la hiérarchie est une échelle qui va s'amincissant. Le premier barreau en est large et confortable. On pourrait y séjourner longuement, béat et bienheureux, le derrière dans la plume. Y tenir salon. Y cuire des crêpes. Puis, cela se gâche (entendez : les crêpes carbonisent). Plus on monte plus cela devient étroit et coupant. Il faut jouer des coudes, faire preuve de malice, intriguer, mettre des claques pour conserver sa place. Il ne faut avoir aucun scrupule. Les derniers échelons sont couverts de tessons. Les mains saignent, les articulations blanchissent, le néerlandais fait rage. L'œil pépie face au vertige. Enfin, le Premier Hiérarche, tout en haut, a clairement le cul enchâssé dans une hampe de ferraille. C'est géométriquement vérifiable et prévisible : dans le plan, deux droites se rejoignent à l'infini. De tout là-haut, si la vue est belle, le pouvoir d'action reste finalement très limité. On s'agit comme un pantin pour brasser des courants d'air. Il faut beaucoup de souplesse pour ne pas risquer de tomber chaque fois que la base se met à trembler. Tellement de souplesse que notre Hiérarche Suprême en devient l'homme-caoutchouc. Il lui reste toutefois la liberté de conchier les strates inférieures – certains prétendent que ça vaut bien tout le mal que l'on s'est donné à grimper – surtout si l'on est franc-maçon. Arrivé au terminus, il ne reste plus qu'à se laisser bercer par le va et vient des domestiques, à caresser la beauté culminante des hauts alpages, sans oublier de décocher, de temps à autre, un bon coup de talon aux entreprenants de bas étages. Un mode d'emploi plus détaillé peut être envoyé sur simple demande écrite.

Stephen Vincke

Ton côté Ponk La rubrique des crêtes mentaux

Comme souvent le vent punk souffle de la France...Récemment en tournée dans notre beau Royaume, les Pogomarto ont fait voler les pin's « anarchy » au sol à Vierves, à Bruxelles, à Liège. Un chant, une guitare, une boîte à fuck et c'est parti pour des morceaux efficaces qui font pousser la crête dans la tête ! Leur premier album *Nos désirs font désordre*, sorti sur Trauma social et entièrement Do it yourself, donne de joyeux coups de griffes à toutes les crapules qui nous environnent : classiquement patrons, flics et banquiers, traditionnelle chienlit, et plus subtilement chasseurs, supporters, petit chefs et autres nuisibles. On se renseigne sur www.pogomarto.net ! L'*Alternative Boukan festival*, organisé cette année à la Maison du Peuple de Frameries, fut aussi l'occasion de négliger les têtes d'affiches (*Parabellum* et *Tagada Jones* qui décidément vieillissent un peu mal) pour découvrir notamment les *Last Fuckin Delight* ...Crête, jupe écossaise et chant un peu death, le chanteur assure ! Comme d'hab pour les concerts à la frontière la faune était hirsute et bien destroy ! Quel blanchisseur a donc nettoyé Bruxelles de tous ses arrachés ? Enfin le *Rat Rock* de Harelbeke n'a pas failli à sa réputation : au milieu d'une énorme kermesse flamande bon enfant et en l'absence notable de flics des centaines de gravos Punk'n roll se sont rassemblés pour entendre une dizaine de groupes notamment D.A.F, Le Prince Harry, mais surtout The Exploited, avec un chanteur toujours aussi énervé malgré les ans qui s'accumulent. Pogo national ! Autant de crêtes au même endroit, je ne croyais plus ça possible!

Olivier Doiseau

Le Père Spicasse écoute la RTBF.

Lundi 25 juin, après le journal de 8h.

Quel beau monde désintéressé nous vivons ! Un ambitieux écologiste, déçu de ne pas avoir pu développer toutes ses exceptionnelles qualités de direction, joue son Mélenchon-de-chez-nous en fondant un nouveau parti. Un imitateur de Mark Zuckerberg, en quelque sorte. Celui-ci, lors du lancement des actions de Facebook en Bourse, avait déclaré :

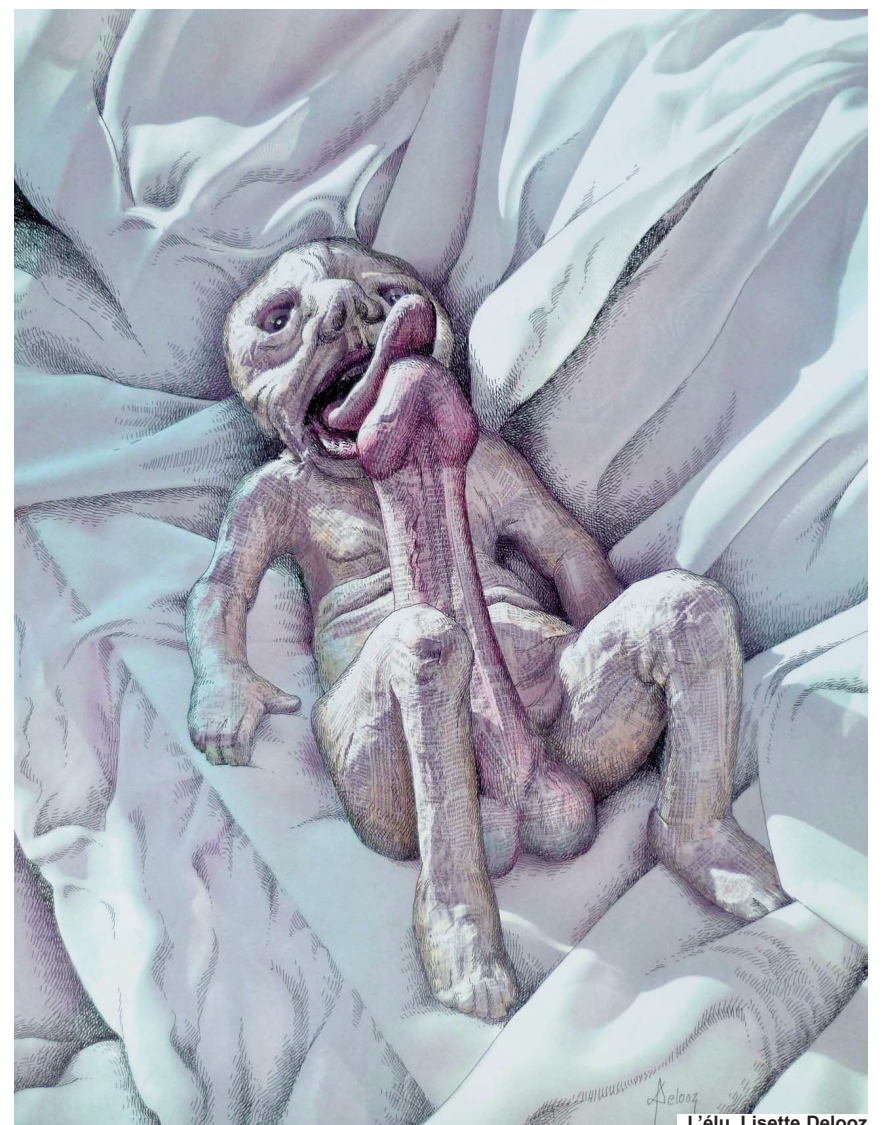
« Nous ne produisons pas des services pour gagner de l'argent ; nous gagnons de l'argent pour produire de meilleurs services. »

Notre ex écolo aurait pu dire, à la radio :

« Nous ne créons pas un parti pour combler mon ego de joie ; mon ego sera comblé de joie si le parti est créé dans la joie de toute la Wallonie. »

Na ! Il n'a pas dit ça, mais on devinait que son idéalisme était un peu, comment dire ?, teinté d'un enthousiasme d'intérêts. Il est inutile de retenir le nom de ce nouveau chef de la révolte qui était tout près d'appeler à l'insurrection générale du sud du pays. La rhétorique du nouveau patron d'un futur petit bout de l'extrême gauche masque de considérables frustrations personnelles. Que la révolution qui menace la Wallonie soit dirigée par des exaltés du nombrilisme de ce gabarit me trouble. Les revanchards fournissent la belle part de la matière humaine qui casse pour reconstruire... Après, restent les ruines. Déjà que les régions de Charleroi et Liège en sont couvertes, et pas qu'un peu ! Un coup de sabre dans l'eau du sillon Sambre et Meuse. Soyons clairs : si le Mélenchon wallon parvenait à ces fins, le césarisme-minuscule deviendrait une façon de faire de l'oxymoron... un mode de prise du pouvoir. Pas moins.

Le Père Spicasse.



L'élú. Lisette Delooz

Nord-Sud

On avait parlé d'abondance du combat Nord-Sud, il y a une vingtaine d'années. Un autre se dessine tout azimut, la guerre Occident-Orient. Apple a gagné une première manche sur Samsung. C'était pas mal, mais la firme coréenne a répondu par l'intermédiaire d'un autre tribunal, plus local, en accusant les deux ténors de l'électronique de violations respectives de brevets. À suivre...

Vuitton est préféré aux pacotilles chinoises, mais seulement par les riches ! Pour les pauvres, les ivoires chinois en plastic font le buzz. À suivre...

Coca-Cola est toujours en tête des boissons bues dans le monde entier (on se demande pourquoi ?), mais le récent vignoble chinois du Gobi (!) compte rivaliser avec le bordelais et les snobs suivront avec les imbéciles. À suivre...

Je parie un nem contre un hamburger que, d'ici peu, les MacDo seront en compétition avec des KongLi. Le nid d'hirondelles artificielles vaincra le bigmac-frites. Que va faire la Wallonie pour réagir ? Un plan Marshall 3.0., spécial montois. Car Di Rupo a l'ambition de conquérir le monde avec une spécialité bien de chez lui pour son prochain MONS CAPITALE de la CUCULTURE. Notre premier wallon de choc ne se range pas du côté des méchants jaunes (il laisse le sale boulot à Philippe et Mathilde qui s'y rendent avec bonheur), il va adopter une stratégie plus traditionnelle, sans tambour ni baguette : « construire agressivement, ou acquérir les compétences en technologie, en innovation, en design et en marketing qui [nous] permettront d'être traités avec le même respect que celui qui est réservé aujourd'hui au multinationales de la triade USA-Japon-Europe ».

On s'y applique déjà à Mons, où une industrie nouvelle est en projet en concordat avec Dinant, une fabrique de petits Chars d'Or en couque de la dite.

Le Père Emptoire

« Un moine et un boucher se bagarrent à l'intérieur de chaque désir. » Emil Michel Cioran



LA PAGE DU GALOPIN

Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.



L'E. GALOPIN, journal impertinent, vient d'extrême Belgique et paraît 4 fois par an, si la météo le permet.

Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas

Renseignements : info@galopin.info - Tél. 087.77.12.49 - Fax 087.77.59.49

Cap sur l'utopie

Allumons-nous les uns les autres !

S'il y a une jeune maison d'édition rebelle que j'entends soutenir bec et griffes, c'est bien Wombat avec son palmarès de textes couillus et poignants signés Robert Benchley, Takeshi Kitano, DDT, Topor ou S.J. Perelman, le dialoguiste de proue des *Marx Brothers*. S'il y a, d'autre part, un dessinateur pamphlétaire à qui je voudrais rouler une galoche dans son sépulcre, c'est bien le grand Gébé qui est à juste titre fêté comme le fricasseur de la véritable utopie française d'agit-prop des cinq dernières décennies (1). Je fus dès lors mis dans tous mes états par l'annonce de la première publication en livre par Wombat de *Tout s'allume* de Gébé, le post-scriptum à *L'An 01* qui était paru sous forme de feuilleton dans les *Charlie Hebdo* de l'été 1979. Quelle ne fut pas mon excitation à la lecture de l'introduction de Wokinski et de la préface canon de Raoul Vaneigem. Et, ainsi que le soulignait le fute-fute Pacôme Thiellement dans sa postface, le livre avait déjà la dégaine d'une sorte d'utopie dans sa facture même avec son refus des hiérarchies entre les formats et les genres (comics trip, reportage, sketch, nouvelle, chanson, roman-photo, maquette de films). *Tout s'allume* de surcroît commençait fort bien. On s'y retrouvait en pleine conspiration contre « les aberrations collectives » telle

l'armée, on nous y poussait à des « opérations de déraillement », à des « pas de côté », et à l'ébauche de nouvelles méthodes de lutte : le brouillage de la publicité par « simple opération du cerveau » ou le remplacement de la télé par la circulation de cassettes audio anonymes « véhémentes » posées, par exemple, sur les coffres des voitures. Malgré ce contexte idyllique, il m'a fallu, trois fois hélas, déchanter. Les « fédérations d'individualité en expansion continue » de l'ouvrage visant à ce « qu'on passe d'une vie soumise à une vie pleine de possibilités inconnues », ne m'ont pas paru fort bandantes : elles se paient beaucoup de mots, ne foutent guère le bordel et se mettent à négocier avec l'État afin d'obtenir sans rire une « indépendance constitutionnelle ».

Il n'est toutefois pas exclu, les camarluches, que cette douche froide-là, Gébé ne nous l'ait sciemment administré pour nous acculer à prendre le relais, à nous allumer nous-mêmes les neurones, à élargir allègrement nos niveaux de conscience critique, à ébaucher des plans d'action redoutables, à passer à l'offensive sur-le-champ.

À nos allumettes !

1. Il existe un autre chef-d'œuvre de la réimagination cocasse immédiate du monde, c'est le *Krakatoa de la majuscule* de l'anti-libraire belge Robert Dehoux qui reste, lui, ultra-confidentiel. On le trouve à la librairie séditeuse L'Imaginaire, 30 place du jeu de balle, à Bruxelles.

Noël Godin

Avoir un enfant dans un pays riche est un acte non citoyen. Ce sont eux qui décident de ne pas en avoir que l'État devrait aider. Moins de chômage, moins d'encombrements, moins de guerres. Imaginons un instant la France avec plusieurs millions d'habitants en moins : moins de gaz à effets de serre, de queues pour louer des logements hors de prix, d'embouteillages sur l'autoroute de l'Ouest le Week-End, d'attroupements devant les cinémas pour aller voir Borat, de délais d'attente pour se faire opérer... Un vrai pays de cocagne ». (Corinne Maier, No kid)



In memoriam Jacques Prévert. Collage. André Stas

Hommage à Phil

Une foule d'amis et de connaissances ont assisté aux funérailles, en musique et en chansons douce-amères, du dessinateur liégeois Phil. Né Philippe Durant à Marche-en-Famenne en 1964, il est décédé à l'âge de 47 ans, ce 19 avril, des suites d'un cancer tenace et vorace.

Dessinateur satirique, dans la lignée française de Reiser et Charlie Schlingo, Phil était bien connu pour ses dessins, réalisés sur les tables des cafés de la Cité ardente. Véritable illustrateur des « brèves de comptoir » - ces dialogues brefs et absurdes échangés entre piliers de comptoir -, Phil avait à son actif des milliers de dessins, réalisés sur de simples « bocks » en carton. « Rien ne semble pouvoir échapper à l'œil malicieux de ce chroniqueur acidulé de la vie bistrotière et des absurdités du monde », écrivait à son propos André Stas dans le « Petit guide de l'Irrévérence (au pays de Liège) ». Phil était le créateur des « Aventures d'Imper Michel » et de séries autoéditées comme « Phil Comix » ou « La Chopine ardente », l'actif participant de plusieurs dizaines de fanzines et de BD underground comme « Hôla ! », « Le petit Saucysson illustré », « Detruit », « Mycose », El Batia-mouît-Sou de Mons et le dessinateur attiré du mensuel « C4 » de ASBL d'Une Certaine Gaité : il avait fait ses classes dans les années 80 au défunt Cirque Divers, en Roture.

Dessinateur de presse pour l'épisodique quotidien wallon « Le Matin », Phil avait également collaboré, toujours de manière « borderline », au « Journal de Spirou » et à « Psikopat ». Chansonnier-musicien, amoureux des chats, Phil se déclarait « fan acharné d'Arlette Vincent », pour son émission « Le Jardin extraordinaire » sur la RTBF. Une exposition des dessins de Phil, « Serial Killer au repos », se tient actuellement au Musée d'Ansembourg, à Liège, jusqu'au 29 avril. L'artiste, très affaibli, avait fait une courte et émouvante apparition, le soir du vernissage.

Alain Delaunois

« Pondre des lardons, c'est maso à crever et contre-révolutionnaire, ça gagatise »
Noël Godin

« La maternité, c'est la servitude volontaire par excellence. Au même titre que les curés, les flics et les patrons, les parents sont les loufiats du capital. » Noël Godin

A lire de préférence avant le 14 octobre (A commander chez André Leto, tél.: 065/483677) :

YAK RIVAIS

LES FICELLES DU PANTIN



Yak Rivaïs

Écrivain, peintre, ancien instituteur.

Biographie :

Né en 1939 à Fougères, il a exercé le métier d'instituteur de 1959 à 1995. Ses premiers livres sont destinés aux adultes, dont le tout premier, *Les Aventures du général Francoquin*, a été publié par Raymond Queneau chez Gallimard en 1967. Il dit de lui qu'il était « instiauteur ». Peintre accueilli dans les bonnes galeries, il a composé une œuvre marquée par le néo-réalisme. Son premier livre de dessins est publié par Pierre

Belfond en 1966. En 1980, son premier jeu d'écriture est publié également aux éditions Belfond : *Les Demoiselles d'A.*, salué par le prix de l'Anticonformisme du grand jury des Lettres. Il s'agit d'un ouvrage écrit à l'aide de 750 citations empruntées à 408 auteurs. Yak Rivaïs a mis près de deux ans pour arriver à ce résultat.

En 1983, il commence à écrire pour la jeunesse, suite à la demande d'un de ses élèves qui lui a chuchoté à l'oreille : « Je voudrais que tu m'écrives une histoire où je pourrais marcher sous l'eau ». Il écrit l'histoire et la lit en classe. Elle séduit les enfants qui, un par un, passent leur commande. C'est ainsi qu'a commencé l'écriture de *Ça alors !*, paru en 1984 à L'École des loisirs, premier titre d'une série

des « Enfantastiques » qui en comporte 15 aujourd'hui, soit environ 150 histoires.

Yak Rivaïs, en bon instituteur, a aussi écrit des ouvrages pédagogiques, parus aux éditions Retz, tels que *La Grammaire impertinente* ou *Jeux de langage et d'écriture*.

Son œuvre pédagogique est très appréciée des enseignants. Lauréat d'une vingtaine de prix, il est très prolifique et ses livres continuent à être des best-sellers. Sa série « les Contes du cimetière » (publiés chez Nathan) a été adaptée sous forme de dessins animés par France 3.

Il a été le Président des prix de l'Humour Noir jusqu'en 2006.

Le scepticisme est l'élégance de l'anxiété. » Emil Michel Cioran

La Grève des électeurs

Octave Mirbeau
Le Figaro, 28 novembre 1888

Une chose m'étonne prodigieusement — j'oserai dire qu'elle me stupéfie — c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la Commission du budget) un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ?

Où est-il le Balzac qui nous donnera la physiologie de l'électeur moderne ? et le Charcot qui nous expliquera l'anatomie et les mentalités de cet incurable dément ? Nous l'attendons.

Je comprends qu'un escroc trouve toujours des actionnaires, la Censure des défenseurs, l'Opéra-Comique des dilettanti, le *Constitutionnel* des abonnés, M. Carnot des peintres qui célèbrent sa triomphale et rigide entrée dans une cité languedocienne ; je comprends M. Chantavoine s'obstinant à chercher des rimes ; je comprends tout. Mais qu'un député, ou un sénateur, ou un président de République, ou n'importe lequel parmi tous les étranges farceurs qui réclament une fonction élective, quelle qu'elle soit, trouve un électeur, c'est-à-dire l'être irrévê, le martyr improbable, qui vous nourrit de son pain, vous vêt de sa laine, vous engraisse de sa chair, vous enrichit de son argent, avec la seule perspective de recevoir, en échange de ces prodigalités, des coups de trique sur la nuque, des coups de pied au derrière, quand ce n'est pas des coups de fusil dans la poitrine, en vérité, cela dépasse les notions déjà pas mal pessimistes que je m'étais faites jusqu'ici de la sottise humaine, en général, et de la sottise française en particulier, notre chère et immortelle sottise, ô chauvin !

Il est bien entendu que je parle ici de l'électeur averti, convaincu, de l'électeur théoricien, de celui qui s'imagine, le pauvre diable, faire acte de citoyen libre, étaler sa souveraineté, exprimer ses opinions, imposer — ô folie admirable et déconcertante — des programmes politiques et des

revendications sociales ; et non point de l'électeur « qui la connaît » et qui s'en moque, de celui qui ne voit dans « les résultats de sa toute-puissance » qu'une rigolade à la charcuterie monarchiste, ou une ribote au vin républicain. Sa souveraineté à celui-là, c'est de se pocharder aux frais du suffrage universel. Il est dans le vrai, car cela seul lui importe, et il n'a cure du reste. Il sait ce qu'il fait. Mais les autres ?

Ah ! oui, les autres ! Les sérieux, les austères, les *peuple souverain*, ceux-là qui sentent une ivresse les gagner lorsqu'ils se regardent et se disent : « Je suis électeur ! Rien ne se fait que par moi. Je suis la base de la société moderne. Par ma volonté, Floque fait des lois auxquelles sont astreints trente-six millions d'hommes, et Baudry d'Asson aussi, et Pierre Alype également. » Comment y en a-t-il encore de cet acabit ? Comment, si entêtés, si orgueilleux, si paradoxaux qu'ils soient, n'ont-ils pas été, depuis longtemps, découragés et honteux de leur œuvre ? Comment peut-il arriver qu'il se rencontre quelque part, même dans le fond des landes perdues de la Bretagne, même dans les inaccessibles cavernes des Cévennes et des Pyrénées, un bonhomme assez stupide, assez déraisonnable, assez aveugle à ce qui se voit, assez sourd à ce qui se dit, pour voter bleu, blanc ou rouge, sans que rien l'y oblige, sans qu'on le paye ou sans qu'on le soûle ?

À quel sentiment baroque, à quelle mystérieuse suggestion peut bien obéir ce bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale quelconque un quelconque bulletin, peu importe le nom qu'il ait écrit dessus ?... Qu'est-ce qu'il doit bien se dire, en dedans de soi, qui justifie ou seulement qui explique cet acte extravagant ?

Qu'est-ce qu'il espère ? Car enfin, pour consentir à se donner des maîtres avides qui le grugent et qui l'assomment, il faut qu'il se dise et qu'il espère quelque chose d'extraordinaire que nous ne soupçonnons pas. Il faut que, par de puissantes déviations cérébrales, les idées de député correspondent en lui à des idées de science, de justice, de dévouement, de travail et de probité ; il faut que dans

les noms seuls de Barbe et de Baihaut, non moins que dans ceux de Rouvier et de Wilson, il découvre une magie spéciale et qu'il voie, au travers d'un mirage, fleurir et s'épanouir dans Vergoin et dans Hubbard, des promesses de bonheur futur et de soulagement immédiat. Et c'est cela qui est véritablement effrayant. Rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies.

Voilà pourtant de longs siècles que le monde dure, que les sociétés se déroulent et se succèdent, pareilles les unes aux autres, qu'un fait unique domine toutes les histoires : la protection aux grands, l'écrasement aux petits. Il ne peut arriver à comprendre qu'il n'a qu'une raison d'être historique, c'est de payer pour un tas de choses dont il ne jouira jamais, et de mourir pour des combinaisons politiques qui ne le regardent point.

Que lui importe que ce soit Pierre ou Jean qui lui demande son argent et qui lui prenne la vie, puisqu'il est obligé de se dépouiller de l'un, et de donner l'autre ? Eh bien ! non. Entre ses voleurs et ses bourreaux, il a des préférences, et il vote pour les plus rapaces et les plus féroces. Il a voté hier, il votera demain, il votera toujours. Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit.

Ô bon électeur, inexprimable imbécile, pauvre hère, si, au lieu de te laisser prendre aux rengaines absurdes que te débitent chaque matin, pour un sou, les journaux grands ou petits, bleus ou noirs, blancs ou rouges, et qui sont payés pour avoir ta peau ; si, au lieu de croire aux chimériques flatteries dont on caresse ta vanité, dont on entoure ta lamentable souveraineté en guenilles, si, au lieu de t'arrêter, éternel badaud, devant les lourdes duperies des programmes ; si tu lisais parfois, au coin du feu, Schopenhauer et Max Nordau, deux philosophes qui en savent long sur tes maîtres et sur toi, peut-être apprendrais-tu des choses étonnantes et utiles. Peut-être aussi, après

les avoir lus, serais-tu moins empressé à revêtir ton air grave et ta belle redingote, à courir ensuite vers les urnes homicides où, quelque nom que tu mettes, tu mets d'avance le nom de ton plus mortel ennemi. Ils te diraient, en connaisseurs d'humanité, que la politique est un abominable mensonge, que tout y est à l'envers du bon sens, de la justice et du droit, et que tu n'as rien à y voir, toi dont le compte est réglé au grand livre des destinées humaines.

Rêve après cela, si tu veux, des paradis de lumières et de parfums, des fraternités impossibles, des bonheurs irréels. C'est bon de rêver, et cela calme la souffrance. Mais ne mêle jamais l'homme à ton rêve, car là où est l'homme, là est la douleur, la haine et le meurtre. Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousses, il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi ; il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. Pour te reconforter et ranimer des espérances qui seraient vite déçues, ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou à un régime, et que cela passera. Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à y perdre, je t'en réponds ; et cela pourra t'amuser quelque temps. Sur le seuil de ta porte, fermée aux quémandeurs d'aumônes politiques, tu regarderas défiler la bagarre, en fumant silencieusement ta pipe.

Et s'il existe, en un endroit ignoré, un honnête homme capable de te gouverner et de t'aimer, ne le regrette pas. Il serait trop jaloux de sa dignité pour se mêler à la lutte fanatique des partis, trop fier pour tenir de toi un mandat que tu n'accordes jamais qu'à l'audace cynique, à l'insulte et au mensonge.

Je te l'ai dit, bonhomme, rentre chez toi et fais la grève.

Eloge de Franz

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans n'auront certainement pas connu, celui où les imprimeries sentaient l'encre et le plomb, où les machines aspiraient, sifflaient et tournaient sans rien cacher de leurs entrailles.

Et même les plus de vingt ans, s'ils n'allaient à Ecaussinnes, n'auront connu cet atelier au plafond bas, qui tenait du garage autant que de la cabane de trappeur, l'imprimerie Guéret-Monfort de la rue des digues, où pourtant la mer ne s'était jamais aventurée. Passées les marches dans l'orchestre des rotatives, il y avait du café, de la bière, selon l'heure ou les goûts, et sur l'avenue vers la gare, des cafés proches pour attendre qu'elles s'apaisent. Il n'y avait pas d'horaire, l'on imprimait ou l'on n'imprimait pas, mais Franz était toujours là affairé à l'une ou l'autre tâche, au fond de son jardin puisque l'imprimerie prolongeait sa maison ouvrait sur deux rues parallèles. L'on se sentait chez soi en cet atelier où tant de choses commencèrent ; *Les Marées de la nuit*, mes modestes éditions, ont aussi commencé là, sur quelques feuilles de Van Gelder Zonen tombées de rames, entre les cartes de visite, les faire-part, les affiches électorales ou celles du Goûter matrimonial. Les enfants venaient ramasser les chutes de papier couleur, les carnets rognés, et Franz chahutait malicieusement le curé, la future mariée, l'édile communal ; les poètes et les chanteurs, les dessinateurs avaient droit à toutes ses attentions, qu'il tenait un peu comme des enfants trouvés, échoués chez lui par hasard. À certaines heures du crépuscule ou de la nuit, l'atelier évoquait la taverne de Panama, le tenancier du *Quai des Brumes*, toujours ouverte aux solitaires, aux égarés.

Xavier Canonne

Franz parlait un patois savoureux, un peu rocaillieux, n'usant que rarement du français, mais il était imbattable dans les règles grammaticales et les conjugaisons, traquant d'instinct la coquille et confirmant la faute dans un dictionnaire aux pages noircies. Assis en tailleur sur sa chaise, la cigarette aux lèvres, les pantoufles aux pieds et le paquet de tabac à portée de main, il habitait l'atelier avec son demi-frère, son épouse ou sa fille venant aux heures de repas lui rappeler l'existence de sa maison. Cet homme au visage émacié, pour qui les chaises paraissaient toujours trop basses, était de ces personnages farouchement indépendants qui disparaissent peu à peu et avec eux tout un monde. Jamais, à le voir et lui serrer la main, je n'oubliais la part que prirent les imprimeurs dans toutes les insurrections, les résistances, peut être alors pour moi le plus beau métier du monde. Sans gants ni casque, il pilotait agilement un vélomoteur qui le faisait paraître plus grand encore. L'on racontait qu'un soir, un soir où les rames de papier s'écoulaient plus lentement que la bière dans le café de la gare, il en était reparti se laissant guider par sa mobylette qui se trompa d'une rue, finissant sa course au travers d'une haie qui masquait un pré où il poursuivit sa nuit jusqu'à l'aube, la rosée venant le réveiller.

Nous nous quittâmes au milieu d'un livre et je ne revins plus à la rue des digues. Le temps fit son œuvre, pour lui comme pour moi. Je ne sais quand Franz est mort, ni même s'il est mort, et ce qu'il est advenu de l'atelier. Tout est là, si présent encore dans ma mémoire, avec la chanson des machines, sa voix et son sourire pour que je ne doive pour l'heure trop m'en inquiéter.



Hommage à Inès. Lisette Delooz

27 octobre 2012 En direct à L'échos des murs

HÉRÉSIE
POÉSIE
À Voix Nue Jacques Dapoz
Lecture Inès de la Cruz
Hérétique Poétique

Extrait :

Pyramidale, funeste, une ombre
née de la terre au ciel dirigeait
de vains obélisques la pointe hautaine,
l'assaut prétendant des étoiles ;
mais ces lumières belles
— pures toujours, toujours rutilantes —
de la ténébreuse guerre
qu'avec de noires vapeurs leur intimait
l'effrayante ombre fugitive
se moquaient si distantes
que son noir sourcil
au convexe supérieur n'arrivait pas encore
de l'orbe de la déesse
qui trois fois belle
par trois beaux visages se montre,
ne s'emparant que
de l'air qu'elle ternissait
avec le souffle dense qu'elle exhalait ;
et dans le calme apaisée
d'un empire silencieux
seul elle consentait les voix soumises
des nocturnes oiseaux,
si obscures, si graves,
que même le silence ne s'interrompait pas.

(Inès de la Cruz, « Premier songe », extrait de « Le Divin Narcisse », préface d'Octavio Paz, trad. fr. Frédéric Magne, Paris, Gallimard, 1987).



La Linotype. Dessin, Guy Leysens

Un homme de caractère

Franz Guéret, il ne ressemblait pas à un imprimeur, mais avait plutôt les allures d'un marchand de charbon ou d'un livreur de brasserie. Le charbon pour l'encre noire, le brasseur pour certaines divagations dignes d'un Gaston Chaissac des bords de la Sennette. Ecaussinnes d'Enghien, rue des digues. Nous étions voisins. On ne s'écrivait pas. On parlait. Ah, cet amour de la typographie !

Cet atelier comme il n'y en a plus aujourd'hui, avec cette fabuleuse linotype à composer les lignes de plomb, les poèmes encore fumants. La machine reine, je crois bien me souvenir qu'il s'agissait d'une Heidelberg. La Rolls Royce de tous les vrais typographes.

Il y avait aussi les caractères en corps géants, encore faits de bois gravé, pour les affiches et autres grands formats.

Des caractères en bois ! Vous imaginez, comme du temps de Gutenberg voici cinq siècles !

On n'a jamais su s'il fallait écrire Franz, Frans ou Frantz.

— « Les fautes, c'est pas l'imprimeur. Les coquilles, oui ».

Guéret respectait ainsi à la lettre la grande tradition des imprimeurs typographes : il reproduisait à la lettre le texte qu'on lui confiait, à charge du client de corriger ses fautes sur des épreuves avant le tirage définitif.

Les coquilles, par contre, (vous savez ; composer le mot « coquille » en oubliant la lettre « Q », cela vous donne le mot « couille »), ça, c'était sa hantise.

— « Dites, Jacques, j'ai une affaire, là, vous ne voulez pas venir voir, je ne sais pas bien ce que ça veut dire, regardez ça, c'est du français, ça ? Vous ne voulez pas regarder cinq minutes, si vous plé ?

Voilà comment je suis devenu chasseur de coquilles en traversant des pans entiers de la poésie contemporaine.

— « Merci, Jacques. La prochaine fois, je vous paierai un bon verre ».

Le rayon d'action géographique moyen de Guéret se situait entre les deux bouts de la rue. Il s'arrêtait souvent près du banc public, au coin de la rue des digues et de la rue du daim.

Un vrai banc public, où l'on refaisait le monde avec quelques autres personnages typiques du quartier. C'est là que se rédigeait un véritable journal parlé quotidien des Ecaussinnes, avec régulièrement pour rédacteur en chef le grand poète Jacques Ducaju, lui aussi trop tôt disparu au bout de la rue.

À l'autre bout de la rue, c'était aussi chez Henry Lejeune.

Parfois, Guéret partait à l'aventure comme s'il fuguait. Il traversait le village comme on traverse un continent, parvenait jusqu'à la place Cousin et pénétrait dans le légendaire café *Le Royal* qui était aussi la taverne d'un ancien cinéma.

Là, notre homme était heureux et fier de présenter au quidam de passage les fresques sublimes dont le peintre Henry Lejeune a orné le café entier, du sol au plafond.

Un lieu toujours magique. Un vrai cinéma mental.

« Henry Lejeune, le Michel-Ange du Royal », disait un autre régional de l'étape, l'ami Julos Beaucarne.

Alors, Guéret se souvenait de tout : le fait d'avoir imprimé une quantité innombrable d'affiches, de catalogues, de brochures, de recueils pour bon nombre des principaux artistes de la région.

Il avait vu passer la moitié de l'histoire de tout le surréalisme belge dans son atelier, entre les divers travaux de *labeur* ; ce tout-venant que représentaient les livrets publicitaires de l'épicerie locale, le papier d'emballage du boucher, les faire-part de naissance et de décès.

— « Un jour, on avait presque oublié le nom du mort. Je ne connaissais que son *spot* (NDLR : en wallon, son surnom). Heureusement que la famille le savait encore, son nom ».

Guéret sourit. Humour caustique garanti authentique.

— « Mais le meilleur, pour moi, ça a toujours été les artistes. Canonne, vous savez, là, le Xavier Canonne, par exemple, il avait inventé *Les Marées de la nuit*. Des livres incroyables. Là, c'était du sérieux, hein ! Je me demandais parfois si je ne devais pas imprimer ça pendant la nuit, comme en temps de guerre, avec les clandestins et tout ça. Mais finalement, vous savez, même en plein jour, les gens ne voient rien. Je me demande parfois s'ils savent encore lire. »

Jacques Dapoz

Nouveau film de Manu Bonmariage « La terre amoureuse » Synopsis en point d'interrogation ?

C'est l'histoire des derniers fermiers des Ardennes profondes, qui vivent encore plus ou moins en famille, la passion des vaches et l'amour de cette belle terre aride et généreuse à la fois. Ils s'y accrochent malgré la menace de l'industrialisation du lait qui fragilisera encore davantage leur vie simple, parfois devenue rudimentaire.

En Ardennes, les paysans ont encore plus de mal qu'ailleurs. Les fermes, où l'homme, la femme et la famille travaillent encore ensemble sont de moins en moins nombreuses. Mais la terre est comme la femme quand elle est amoureuse, elle veut être ensemencée. Comment vivre alors cette passion quand la femme ou la terre s'en va ? Et comment garder la maîtrise du jeu quand la finance s'en fout ? Le credo du paysan n'est plus ce qu'il était. Dieu ne serait-il plus qu'un beau mirage ? J'ai voulu vivre tout ça avec quatre familles de fermiers ardennais pendant toute une année.

Qui donc entre les Lambotte, les Thonus, les Neuville et le dernier des Foguene pour continuer à garder la maîtrise du jeu sur cette terre ardennaise quand la finance, s'amuse à prendre un malin plaisir à jouer et déjouer les règles de notre belle société de consommation ?...

MB

WEEK-END DE LA PRESSE INDÉPENDANTE



KLOMP! EXPOSITION DE DESSINS DE PRESSE SATIRIQUES (entrée gratuite)

19h

VERNISSAGE ET SORTIE BELGE du recueil de dessins satiriques **KLOMP!**
en présence des dessinateurs: **Flavien, Sergio, Giemsi et Decressac**
et des éditeurs: **Mael Nonet et Marc Large** (Zélium, Z-Minus) éditions "Jack is on the road". (France)
Dédicaces et expositions des dessins originaux.

OÙ? ESPACE «HISTOIRE DE VOIR»(PAC) - 37 RUE ARTHUR WAROCQUÉ - 7100 LA LOUVIÈRE.

KLOMP!, 69 dessins énervés, 15€, édition Jack is on the road

expo visible jusqu'au **27 NOVEMBRE 2012** du lundi au vendredi de 9h à 17h - Fermé le week-end

VENREDI

26/10

27/10

SAMEDI
dès 14h

POUR LA 68^{ème} PARUTION DU
BATIA MOÛRT SOU



RENCONTRE DE LA PRESSE ET DE L'ÉDITION **INDÉPENDANTE**

**STANDS, REVUES, JOURNAUX, CONCERTS
ET DES INTERVENTIONS BANDATOIRES
DE TOUT POIL!**

avec

LES ÉDITIONS **DU CERISIER, DU CACTUS, JACK IS
ON THE ROAD (FR)...**

LES JOURNAUX **ZÉLIUM, Z-MINUS, LA BRUCELLÖSE,
LE GALOPIN, LE POISCAILLE, LE CABARET
DES ÂMES, LA BRIQUE (FR)...**

RÉCITAL DE **FANCHON DAEMERS** (chants de la Commune)

CONCERT DE **RENE BINAME**

**projections de dessin en live et
des invités de dernière minute!**

à "L'ECHO DES MURS" 1, rue des Caches, 7000 Mons



PAF: 5€

p-a-c
Agir par la Culture



el batia moûrt sou



EXPOSITION

des photographies d'**Aurore Di Cesare**
et des peintures de **Marco Vaes**

à la **Maison de la Laïcité de Mons**
du 13 au 27 octobre 2012
Rue de la Grande Triperie 44
Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 16h, samedi
de 14h à 16h

Après 10 ans de concerts en tous genres, la **SMALA ET MOI**, n'a plus peur de rien. Ces 6 "jeunes attardés" plus sautillants, plus joyeux que jamais, aimant alternativement punk, ska, rock, chanson française, ... délirent burlesquement sur des histoires eng/dég/enr-agées. Et bien voilà qu'ils sortent ENFIN leur album "Un poing c'est tout" chez Aredje (René Binamé, les Slugs, ...). Pourquoi ce titre? Parce que pour avoir deux poings, il faut la carte de fidélité.

Pour les contacter, gronder, cajoler, ... lasmla@aredje.net ou 0032/(0)2/534.47.42 (en fixe) ou 0032/(0)474.217.095 (à emporter) ou par transmission de pensée (laisse un message)



CE QUI RESTE DE LUI

insaisissable Jules Brunin, Prince des Anguilles

Déboulonneur d'institutions publiques multirécidiviste, Julot-la-Révolte a entrepris de démonter à grands coups de claques des mécanismes ataviques qui, dans les homes pour enfants, fabriquaient des générations d'éclopés de la vie dans le je-m'en-foutisme le plus complet. Neuf années après sa mort, que reste-il de ce Saint-Père orgueilleux, qui a cru pouvoir, d'un revers de raclette, régler leur compte à ses mauvais souvenirs ?

Des amis de Jules Brunin lui ont dédié un petit site Internet sur lequel ils espèrent recueillir, avec le temps, des inédits, des photos, des témoignages de ceux qui ont eu la chance de croiser la route déroutante du brave Jules. Idée de garder au chaud une certaine idée de la fraternité, et peut-être même de la filiation d'une certaine humanité.

<http://julotlarevolte.blogspot.com>

Stephen Vincke

Prochainement au Théâtre Royal de Mons!

Avis aux profs d'histoire et aux autres! puisque "Celui qui ne connaît pas son histoire est condamné à la revivre." K Marx

A propos de Karl Marx, qu'on est pressé d'enterrer, sachez qu'un Américain, Howard Zinn, mort en 2010, a écrit une pièce de qualité, qui s'est jouée partout dans le monde. Je l'ai vue hier et je ne me suis pas ennuyée une seconde. Elle est jouée à Cuesmes, jusque samedi soir, au **Théâtre des Rues**, 20, rue du Cerisier, B7033 à CUESMES. Fax 003265313444 ou theatredesrues@skynet.be

Pour ceux qui attendraient en vain le retour de Jésus, allez donc voir **Karl Marx, le retour**.

Claudine

Maison de la Laïcité de Morlanwelz
(Place Albert 1^{er}, 16 a)
Judi 4 octobre 2012, à 20 heures
Au Cinéma des Résistances,
ET MAINTENANT ON VA OÙ? un
film de Nadine Labaki (France, Liban 2011)

Film inscrit au programme de la Quinzaine *Force de femmes* se déroulant à la Maison de la Laïcité de Morlanwelz du 21 septembre au 4 octobre 2012.

Sur le chemin qui mène au cimetière du village, une procession de femmes en noir affronte la chaleur du soleil, serrant contre elles les photos de leurs époux, leurs pères ou leurs fils. Certaines portent le voile, d'autres une croix, mais toutes partagent le même deuil, conséquence d'une guerre funeste et inutile. Arrivé à l'entrée du cimetière, le cortège se sépare en deux : l'un musulman, l'autre chrétien. Avec pour toile de fond un pays déchiré par

la guerre, **Et maintenant on va où ?** raconte la détermination sans faille d'un groupe de femmes de toutes religions, à protéger leur famille et leur village des menaces extérieures. Faisant preuve d'une grande ingéniosité, inventant de drôles de stratagèmes, unies par une amitié indéfectible, les femmes n'auront qu'un objectif : distraire l'attention des hommes et leur faire oublier leur colère et leur différence. Mais quand les événements prendront un tour tragique, jusqu'où seront-elles prêtes à aller pour éviter de perdre ceux qui restent ?

Film touchant qui mélange bonheurs partagés et haines aveugles, tensions sanglantes et solidarités inébranlables. Quelques larmes donc, mais surtout beaucoup de sourire.

P.A.F.€ (abonnement 5 séances : 16 €) - une boisson est offerte après le débat
Informations : Mimie Lemoine
0497/46.34.93 - 064/44.59.40

A DADA SU'L'DOS D'L'AUT'



CHAPA ART SHOP

Rue des Fripiers 18, 7000 Mons
chapa-mons@hotmail.com
065/355.377

Vente du Batia, Expos



Librairie L'Oiseau - Lire

7000 Mons, rue du Hautbois, 36
tél. et fax : +32 65 31.28.73
www.loiseaulire.com

Balthaz'Arts

Av. Saint Maur les Fossés
(Côté stade de foot du Tivoli)
La Louvière

CAFE DES ARTS

Concerts, Expositions
La Louvière, Place Communale

CHEZ PAOLO «LES CHARTRIERS»

Marché aux poissons,
7000 Mons

Café

« Au Batia mourt sou »

Place du Béguinage - Mons
(vieux marché)
Tenu par Luc et Diana
Fermé Lundi et Samedi
0498.51.80.53

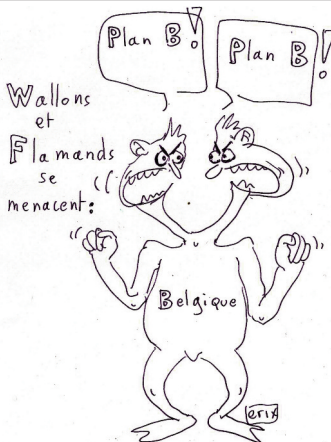
en compulsant les publications du Batia.
Toutes les éditions du Batia disponibles
Le poster du combat par Marion Servais
"Qué Ducasse" d'Alain Wéry
Calendrier 2007 illustré par Philippe Drumel
Repris dans le guide du Routard 2007

Expositions des artistes du Batia

Le Coin des Artistes

(Restaurant)

Rue du Couloir, 5 - 1050 Ixelles
réservation: +32 2 639 09 80



Café « le SANCHO »

place communale, 7100 La Louvière

Grande Fresque de Philippe Decressac

Les joyeux asticots Café des étangs

Rue de la Filature - St. Denis

No Maison

Gd Place - Mons
Café - Restauration

Le Bateau Ivre

Gd Place - Mons
Dommage qu'il soit si bruyant...

CAFÉ DE LA PLACE

jeux de pétanque
Ville sur Haine 7070

Le restaurant

Marchal

Rampe St Waudru - Mons
065/31.24.02
www.marchal.be

LE ROPIEUR

Nouvelle direction: Odile
Gd Place - Mons
Avec ses tables gravées
par les artistes du Batia

Restaurant «Grain de Sel»

Plat du jour

Rue Albert 1er, 30 La Louvière
tél : 064/677497 7100

AUBERGE DU VIEIL ENGREUX

à Engreux

chez Jacques Jaminon

Café

« le Chant du fou »

Rue de Nimy, Mons
0496/ 475 808

Expositions permanentes.
Soirée Jeux tous les 2èmes
vendredis du mois.

Le TRAIN-TRAIN

chez Claude et beau-fils
Place de la gare, Mons

Café « L'Edelweiss »

rue Louis de Brouckère, 94 7100 La Louvière
Rencontre de Belote
tous les jeudis à partir de 19h.
Bières spéciales au fût.
Tél : 0494.395 794

La PAILE D'OR

Rue d'Havré à Mons
Concerts, expositions

AUTO-ECOLE DU BEFFROI

La seule auto-école
non bilingue!

065/87 39 60

Mons - Rue de la Houssière 21
Quaregnon - Rue Jules Destrée 141B

En quête de membres pour enculer les cons

Tout le monde a sans doute entendu parler du « Prix du Livre Incorrect » qui n'a d'incorrect que l'épithète-de-nœud, les membres de son jury – parmi lesquels l'odieux Eric Zemmour – n'ayant rien de plus pressé que de s'auto-lauréater, malgré la funérariume indigence de leurs œuvres on ne peut plus soporifiques et conformistes, sinon prostituplatement réactionnaires.

Il est donc à déplorer que n'existe (à ma connaissance du moins, pleine de vastes et paresseuses lacunes) aucune récompense – certes hautement burlesque – pour les ouvrages réellement bulldozébrants.

Appel est donc lancé à candidat(e)s pour devenir membre du jury de ce prix dont voici la présentation sous forme d'esquisse (my lips) quelque peu brouillonneuse mais non moins séditeuse.

Contact : tdegiraud@yahoo.com

Prix du Livre Dévastateur

Le seul prix littéraire qui couronne une œuvre réellement percutante, dérangeante et kalachnikovulvairement irrécupérable !

Fondé en hommage hostile et incendiaire au « Prix du Livre Incorrect », le plus lèche-culièrément mensonger de tous les prix – qui pourtant ne valent déjà pas tripette ni galipette.

Critères éminemment postulatoires à l'éligibilité :

Outre leur caractère infréquentablement sacrilège et tabaseur de tabous, les livres primés seront publiés ou réédités depuis moins de 20 ans : vu la mielleuse censure ambiante, une œuvre dangereuse met en effet du temps à parvenir sous les yeux de ses amants et aucun effet de mode ou de promotion mercantile n'entrera en ligne de compte pour émoustiller notre désir tout en suscitant jubiloirement notre enthousiasme quant aux bombardoperles élues.

Les ouvrages en lice n'auront en outre fait l'objet que de peu de mentions dans les médias dodominants : ceux-ci étant, comme on peut le constater jour après jour, mécaniquement au service de la tiédeur et de l'inoftensivité avec pour principal objectif de ramollir la tête déjà trop molle du grand public et veiller à ce que les endormis ne témoignent d'aucune velléité de réveil ni, a fortiori, de rébellion.

Les juteux lauriers se déclineront comme suit :

Premier Prix : un pistolet d'alarme, et ses munitions

Second Prix : un vibromasseur, et ses piles

Troisième Prix : une bouteille de single malt écossais corsé (style Islay), et son verre

Les élu(e)s seront en droit d'échanger leur prix selon qu'ils/elles sont déjà plus ou moins bien pourvu(e)s d'un des accessoires offerts.

Les débats pour désocculter les lauréat(e)s se dérouleront au mythique bistrot **Dolle Mol** à Bruxelles, au belliqueux mois de **mars 2013**, à une date qui reste à préciser.

Membres du Jury : (probablement personne : ce qui est un bon début)

Mes nominés :

Robert Dehoux : Le zizi sous clôture inaugure la culture

Lydia Lunch : Paradoxia, journal d'une prédatrice

Michel Tarrier : Faire des enfants tue : éloge de la dénatalité

*** *** ***

Embrassons nos amours que les médias aiment à boycotter, et fessifouettons les abajournalistes au passage : ils l'ont bien mérité !

THÉOPHILE DE GIRAUD

PS : il semblerait que la création d'un « Prix du Livre Dévastateur » en ravirait certains :
http://www.enquete-debat.fr/archives/le-prix-du-livre-incorrect-il-porte-si-mal-son-nom

« On aurait préféré du véritable incorrect, des livres censurés par les médias, ou publiés par de petites maisons confidentielles, plutôt que des livres qui ont déjà les honneurs de la presse. L'incorrect prend nécessairement des risques, physiques, financiers ou autres, et se retrouve rarement sous le feu des projecteurs. »

Hôtel

« le New Matinal »

Place Maugrétout, 7100 La Louvière



Le Poiscaille
journal satirique liégeois

+32 (0) 473 27 84 38
sv@lepoiscaille.be

Le PYLONE

Avenue Frère Orban 12, Mons
065-312884

« Chez Raymond »

Salon de coiffure où l'on coupe
en causant.
63 Rue d'Havré 7000 Mons



47A Ch. du Roeulx, 7000 Mons,
065/84.26.35, www.melchior-vin.be

Pizzeria Ristourante

« Chez Giorgio »

spécialiste en spaghetti

535 rue Sylvain Guyaux
7100 La Louvière

L'interminable est la spécialité des indécis.
Cioran

Palais de la Bièrre

Orval jeune ou
vieille toujours
disponible

Place Maugrétout
7100 La Louvière
-
Parking aisé !

Rédacteur en chef: Serge Poliard.

Infographie: Vincent Dufrane, Marat

Ont participé: Thérèse Claus, Théophile de Giraud, Philippe Decressac, S^{te} Rita, André Stas, Christine Pierreausel, Fanchon Daemers, Bardamu, Claude Bauwens, Péji, Genevieve Van der Wielen, Eric Lorillez, Alain Wéry alias Le Boyar, Sergio, Joseph Ghin, Daniel Dujoux, Théo Poellaert, Florian Houdart, Vaneighem, Lisette Delooz, Olivier Doiseau, Noël Godin, Serge Deruette, Saïd Deir Oued, Marcelle Dumont, Jean Harley, Michel Jamsin, José Fosty, Dr Lichic, Etienne Liebig, Giemsi, Flavien, Henin-Liétard, Stephen Vinck, Alain Delaunois, Claude Hilson, Guy Leysens, Corrine Maier, Xavier Canonne, Alexis Leclef, Eric Dejaeger (...)

Guest star: KLOMP !

"El Batia MoÛrt sou"

Le journal de l'Entre Haine et Trouille
capital inconnu
Rue du Trieu, 37
7070 Ville s/ Haine
Tél 065 87 15 24
compte: BE81-2700-144792-24
poliardserge@yahoo.fr

www.elbatiamourtsou.be
en gestation

envoyez vos contributions à:
vincent@latribu.com

Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire BE81-2700-144792-24

L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exaucés.

Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.

L'espoir est une vertu d'esclaves. Cioran

